

NUMERO 88

# LE BOUTILLON DES CHARENTES

🌀 Le journal en ligne gratuit des charentais d'ici et d'ailleurs 🌀

## EDITORIAL

Dominique PORCHERON

JEUDI 21 SEPTEMBRE

Promesse tenue ! Chères lectrices et chers lecteurs, Le Boutillon des Charentes est de retour et l'aventure continue ... Nous sommes très heureux de vous retrouver en ce début d'automne. Vous avez été très nombreux à nous transmettre vos encouragements sur le numéro de juin. MERCI !

Dans ce nouveau numéro, il va être question de petites histoires et de grande histoire, de rencontres, de voyages, de vignes et de vendanges, c'est la saison ... Il n'est pas toujours utile d'aller bien loin pour voyager : la lecture d'un livre, la simple évocation de souvenirs d'enfance, l'écoute d'une vieille chanson qui surgit du poste de radio, l'achat d'un objet de brocante chiné ici ou là au fil de pérégrinations estivales et ceux sont de nouvelles aventures qui commencent.

Assis sur un banc, allongé sur le sable, couché dans l'herbe ou simplement adossé à un arbre, nous vous proposons de fermer les yeux pour vous évader encore un peu ... laissez-vous porter par votre imagination, au grés des vents ... en allant cueillir l'herbe aux lapins, en tâtant le cul d'un melon charentais, en faisant un saut dans l'histoire à quelques jours de la révolution française ou plus surprenant encore, en prenant place dans le train impérial en route pour l'inauguration de la gare d'Angoulême ou pourquoi sur le bord de la plage de la Coue en compagnie d'un illustre personnage : dépaysement garanti.

La Compagnie du Boutillon des Charentes vous souhaite à tous, de belles découvertes et de bonnes lectures. Prochaine parution prévue mi-décembre à la veille de Noël.



## SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| La Vigne .....  | 3  |
| Le moelleux d'un cul de melon charentais .....                                | 4  |
| La rentrée des classes 1932 - Les souvenirs de Fernand - .....                | 5  |
| THORS – Entrée dans le Pays cognaçais.....                                    | 5  |
| LE BILLET D'HUMEUR - Etout social ça ?.....                                   | 8  |
| La Saintonge état provincial quelques heures avant la révolution de 1789..... | 9  |
| LE COIN DES POETES .....  | 11 |
| LE COIN DES POETES .....  | 12 |
| L'herbe aux lapins .....  | 13 |
| Inauguration impériale de la gare d'Angoulême .....                           | 16 |
| La victoire est toujours au bout du chemin .....                              | 18 |
| CHARENTE .....  | 21 |
| Réouverture du Musée de La Mérine à Saint-Cézaire (17).....                   | 24 |
| ON SE MARIE A SAINT-CHAFOIN - Norinne Chabeurasat .....                       | 25 |
| QUAND L'AIGLE REPLIA SES AILES.....   | 28 |
| Une association qui agit pour la Vallée d'Antenne.....                        | 29 |
| DES PEINTRES DE CHARENTES MARITIME .....                                      | 32 |
| Kétoukolé 88 .....  | 34 |
| Des Livres à vous Conseiller .....  | 36 |
| Groupe Folklorique La Pibole Saintongaise de Courcoury (17) .....             | 38 |

## La Vigne



Le corps de François Châgnut, le vieux vigneron des Borderies, s'en alla vers sa dernière demeure, cahoté dans le corbillard municipal. A l'approche du convoi, quelques merles s'enfuyaient, gourmands des premières « senelles ». Le cortège était peu nombreux, quand on s'en va trop vieux il ne reste guère de « camarades d'âge » pour vous suivre : quelques vieilles, coiffées du mouchoir noir, portant la « cape » avec deux rangées de velours, et une demi-douzaine de petits vieux sous des chapeaux mous à petits bords.

Les hommes causaient des vendanges qui s'annonçaient bonnes, du cours des vins, qui « sortirait » à Cognac à la foire de novembre. Les femmes disaient que le sort avait fait « une belle grâce » au défunt, de l'avoir pris ainsi sans qu'il eût

« malade », sans avoir donné de peine à quiconque, et sans laisser personne dans le besoin derrière lui.

Car les gens de la terre sont moins préoccupés de l'au-delà que de ce qu'il laisse en souffrance en partant.

A l'église le passage fut bref, et lorsque la bière fut descendue dans la fosse, chacun jeta sur elle sa motte de terre, cette terre rouge faite d'argile et de silex, terre des Borderies. Personne ne pleurait. A quoi bon ? L'homme était seul et sans famille. Puis, à la sortie du cimetière, la maigre assistance se disloqua hâtivement, car l'ouvrage commande.

Ayant pris par les « routins » et les « veursennes » François Biquet et Jacques Pâtureau s'en revenaient à leur village du Breuil-d'Hameau, et passant devant la vigne du mort, ils s'arrêtèrent. Ils considéraient en silence les rangs bien alignés, les « visants\* » variés aux grappes lourdes, le Saint-Emilion aux grappes serrées, la Folle blanche aux grappes plus grosses, plus dorées aussi.

L'un deux dit : « le dernier vigneron à la main » est parti ».

Ils regardaient ce coin de vigne où, pendant des années, bêchant, tirant le chavaillon\*, ramottant, chaussant, un homme avait peiné selon les saisons. Ils virent la pierre plate sur laquelle il s'asseyait, harassé, au bout du « tail » avec sa « palouère\* » entre les jambes.

Et à la pensée qu'ils ne le reverraient plus dans sa vigne, alors seulement, d'un même geste instinctif, ils se découvrirent.

**Evariste Poitevin**

\*Visants ou visans : cépages.

\*Chavaillon - tirer le chavaillon : écrêter à la main la terre restée entre les ceps après le passage de la charrue.

\*palouère : bêche utilisée pour le travail de la vigne.

## Le moelleux d'un cul de melon charentais

Pierrot le conteur » croqué par Olivier Fouché



Il y a deux façons d'être naturalisé saintongeais par la « terre » ou par le « sang ». Sans vouloir insulter quiconque, la seconde façon ne révèle d'aucun mérite particulier ; on « naît » saintongeais sans se poser de questions ; c'est dans la nature profonde, c'est dans les gènes ; le « jhe » guttural ne présente aucune difficulté, ne demande aucun effort ; il arrive avec les premiers balbutiements. « Ol'é d'même, o faut pas seurcher à zou comprendre ! »

Le première façon – celle qui fût la mienne et récolte toutes mes faveurs, vous aviez deviné – découle au contraire d'un choix très précis : on a opté pour « la terre Saintongaise » ; on a décidé, d'un commun accord avec soi-même, de la faire sienne, de s'en imprégner, d'en

adopter les coutumes les plus barbares, telles que vouloir « super ine cagouille passée su le gril peur son petit déjhuner », d'en maîtriser toutes les subtilités linguistiques : « Jh'aurais préféré que le manghissant avant de v'ni nous voér ! »

Avant de venir m'installer en terre saintongaise, j'ai pas mal bourlingué en terre étrangère : né à Villefagnan aux confins du Bas-Poitou, je me suis exilé jusqu'en Gâtine deux-sévriennes pour y exercer mon premier métier d'enseignant. Autres pays, autres mœurs, autres coutumes, autres gens. Je sentais bien – confusément sans doute – que je n'étais pas fait pour ces terres lointaines.

Le hasard de la mutation pédagogique me propulsa au cœur de la Saintonge et ce fût une sorte de révélation quasi mystique. La lumière qui attire les mystiques allait enfin éclairer ma vie nouvelle : celle qui me verrait un jour conteur, comptable d'un patrimoine local.

Oh certes, mon intégration de la première génération ne fut pas des plus faciles.

Je connus les quolibets fustigeant mon ignorance lorsque je persistais à nommer « garouil » un champ de « bespagne », à dire « rin » pour dire « reun » et chin pour « cheun » ; je connus l'humiliation de celui qui est trahi davantage par ses habitudes que par la couleur de son chapeau : j'ouvrais les huitres par le mauvais bout ! Mon allure même me confondait : « Li, le marche trop vite ; o s'voé que lé pas d'icit'...in cagouillard se démenerait pas de même ! »

Mais mon obstination était à la hauteur de mon ambition : je tenais à être adopté, reconnu comme part intégrante à ce pays.

Il faut croire que ma ténacité devait payer et porte ses fruits puisque je me vois à présent après quarante années en terre saintongaise, sacré « conteur local », « gardien des mots », voire « référent lexicale » par certains !

Trêve de plaisanteries, mon mérite fut mince et la gageure ne fut pas si grande quand on vit dans la région où il suffit, pour s'enrichir l'âme, d'ouvrir grand le clapet des sens : la vue, pour s'emplir l'esprit d'images sublimes, couchers de soleil sur les carrelets, mosaïques des claires, teintes fauves des forêts de Haute-Saintonge à l'automne ; l'odorat, pour se gorgier des parfums de varech, de pins, de sel, d'huitres, de cognac et de pineau ; le goût, pour se gargariser des saveurs des mêmes produits réhaussant les rustiques plats de ghigouri, mojhettes, gratons, cagouilles, et autres millas ; l'ouïe, pour collecter le piment des tournures saintongaises gouleyantes : ici, « o feurlasse » ou « o ramisse », o racasse » ou « o rabâte », « o buffe » ou « o queune » ... Le toucher enfin, pour caresser la pierre dorée des églises romanes, laisser couler entre ses doigts le sable blond des plages ou de tâter le moelleux d'un cul de melon charentais !

C'est p'té'te pas la paradis ... mais on s'en rapproche !

**Pierre Dumousseau**

Réf : édition Le Croix vif – Ces Charentes auxquelles on s'attache

**Le 6 août 2023**, Pierre Dumousseau et Véronique Botton accompagnés de leur musicien Alain Charrier se produisaient à Varzay pour un spectacle en plein air intitulé : **Entre Terre et Mer : contes du littoral**. Tout un programme. Benjamin a pu filmer ce moment et avec l'accord des conteurs, nous vous le proposons à l'aide du lien suivant :

<https://journalboutillon.com/2023/08/30/entre-terre-et-mer-contes-du-littoral-spectacle-complet/>

---

## La rentrée des classes 1932 - Les souvenirs de Fernand -

**M**on père, Fernand Porcheron a transcrit par écrit ses souvenirs d'enfant dans un cahier vert d'eau qu'il m'avait remis lors d'une de mes visites en Charentes. Je vous propose de les partager avec vous, sous forme de petites vignettes au fil des prochains numéros. Ici, il nous parle de sa rentrée des classes en 1932.

### 1932, c'était l'année de ma rentrée à l'école communale.

« Notre institutrice était madame Lavergne. Je me rappelle de notre arrivée dans cette classe. Il y avait une odeur de propre. Tout avait été nettoyé, en plus, il y avait des bureaux neufs et doubles. Il subsistait encore quelques tables anciennes où nous les nouveaux étions installés à notre grand déplaisir. Cela n'a pas duré très longtemps.

Dans la classe, il y avait trois tableaux noirs. Le plus petit, le nôtre, se trouvait à côté du poêle, là notre institutrice nous faisait des dessins avec des craies de couleur. Le poêle était allumé tous les matins d'hiver par les plus grands de l'école.

Nous étions habillés avec une blouse noire boutonnée à gauche pour les garçons et à droite pour les filles. Les garçons portaient un béret noir, nos chaussures étaient des socques, espèces de chaussures montantes à semelle en bois, ferrées avec des clous. Il y avait un côté pratique, quand l'hiver, il y avait de la glace et nous pouvions faire des glissades. Les routes n'étaient pas goudronnées comme aujourd'hui, c'était de la pierre compactée et par conséquent par endroit, des creux remplis d'eau.

Quand nous rentrions le soir, nous avions ordre de faire attention à ne pas marcher dans les « gabots » mais il n'y avait pas de lumière dans les rues alors ... »

Fernand Porcheron

---



### THORS – Entrée dans le Pays cognaçais

Ce mois-ci, je suis ravi de vous présenter le village de Thors, traversé par le Briou et peuplé d'environ 460 âmes. Osant poser la question à monsieur le Maire et à d'autres habitants du village sur l'origine du nom « Thors », personne n'a pu réellement me répondre. Déçu, je me satisfaisais d'une boutade en me disant qu'à Thors, on devait souvent avoir raison, à tort ou à raison.



En partant de Matha pour vous rendre à Cognac, vous passez forcément par Thors. Retranché derrière des remparts de vigne, le village de Thors annonce le pays cognaçais. Je vous conseille de vous y arrêter pour faire une pause au bord de l'étang de l'Homée par exemple ou de parcourir les rues à la recherche des gargouilles sur les maisons,

peut-être d'anciens vestiges du château féodal aujourd'hui disparu (Autrefois, nous savons que les châteaux en ruine servaient souvent de carrière et de base à de nouvelles constructions).



Faites une halte à la boulangerie pour y acheter votre pain et y déguster d'excellentes chocolaines. Sur la place centrale, là où se tenait autrefois la foire aux « pions », une petite église vous accueille les portes ouvertes (ce qui devient rare).

Cette église Romane du nom de Saint-Madeleine a été en partie détruite pendant les guerres de cent ans, reconstruite et de nouveau abîmée pendant les guerres de religion. Les vestiges et sa disposition laissent à penser que l'église de Thors était autrefois un bel édifice, en forme de croix-latine pourvu d'un clocher s'élevant sur le cœur.

Elle a subi malheureusement les affres du temps mais ça ne fait rien vous pourrez admirer quelques beaux chapiteaux, un hôtel de très bonne facture et j'ai été sensible aux détails de deux sculptures dont l'une d'elles représentent deux têtes d'anges.



Non loin de là, un ancien relais de poste à l'abandon mais sa taille nous laisse imaginer le nombre de voyageurs à cheval y faisant halte pour changer de monture.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le premier château connu dont il ne reste aucune trace relevait de l'évêché d'Angoulême. Ce logis était un "repaire" et l'évêque avait le droit d'y séjourner à son gré.

Un second château, disparu également, a été construit au XIII<sup>e</sup> siècle par les seigneurs de Pons. En 1566, Henry de Navarre, futur Henry IV, alors qu'il se rend de Jarnac à Saint-Jean-d'Angély soupa et passa la nuit au château de Thors.

Prenez le temps de flâner au parc municipal, un ancien pressoir à vis (Ficelle) et de jolis parterres de fleurs y sont entretenus avec soin. On sent que les habitants de Thors, Thorsaises et Thorsais aiment leur commune.

Comme presque partout en Saintonge, le patrimoine construit est riche de propriétés viticoles qui ont dû faire face au phylloxéra de la vigne (*Dactylospira vitifoliae*). Mais sans ce maudit insecte, nous n'aurions pas connu les fermes avec leurs vaches. Au cours d'un échange avec un habitant, il me rappelle qu'autrefois à Thors, tous avaient des vaches.

- « Chez nous, nous en avons cinq, mais la maison d'à côté eux, en ont compté jusqu'à dix. La maison en face, ils avaient des vaches aussi. Et, chaque fin de mois, le laitier passait avec des enveloppes pleines de billets pour régler les fermes. On ne pourrait plus voir ça aujourd'hui, ce serait trop dangereux. »
- « Je me rappelle que ma mère lorsqu'elle menait ses vaches aux champs en passant parfois sur la « grand route », elle pouvait gêner la circulation. Tant bien que mal, elle arrivait à ranger ses vaches sur la « Berme » aidée par son vieux compagnon : un beau chien des Pyrénées. De cette façon, fenêtres ouvertes, les vacanciers pouvaient profiter des bonnes odeurs de la campagne ; et un jour, une dame de la ville qui roulait en décapotable se vit demander par son fils de s'arrêter un instant pour admirer le beau mouton. « Et foutu sot, que lui répliqua ma mère, vouè-tu pas qu'o lé in cheun ! »

Je ne peux pas vous parler de Thors sans partager avec vous ma rencontre avec Chacha contributeur de longue date du Boutillon. En effet, sa participation date du temps du Boutillon de la Mérine lancé par notre ami Noël Maixent et le premier contact fût pris à la réponse de Chacha à un Kétoukolé proposé par Joël.

Nous nous donnons rendez-vous en face de la maison familiale où est né notre hôte en 1952, sur une place enherbée qui jadis appartenait aux habitants du Jaurian. Car ici, nous sommes bien sur la commune de Thors mais « Le Jaurian, ce n'est pas tout à fait Thors ». Sur cette place, un frêne énorme plus de deux fois centenaire. Le cœur de l'arbre est presque vide mais son écorce épaisse et ses racines hors sol en font une attractivité incontournable. Son feuillage est magnifique et il trône de manière imposante. S'il pouvait parler, il nous raconterait sûrement qu'autrefois, chaque soir, les habitants du Jaurian venaient faire brouter une dernière fois leurs animaux avant de les rentrer à l'étable.



Chacha me dit :

Ce n'est qu'un arbre mais quel arbre ! Certains spécialistes sont venus le voir et ils ont dit qu'il avait survécu à la Révolution française car il était déjà vieux à cette époque.

Il a résisté à toutes les tempêtes mais il semble malade. Il souffre de vieillesse.

Il n'a plus de cœur, il ne lui reste qu'une épaisse écorce et de très grosses racines, aériennes pour certaines, ce qui fait son charme.

Combien de temps va-t-il encore vivre ? Personne ne le sait.

Venez lui rendre visite, lui dire qu'il est beau et encore puissant comme je le fais régulièrement : ça lui fera plaisir !

Vous en profiterez pour aller voir un plus loin, voir le vieux « chail », un bloc de pierre que l'on a conservé en l'état.

- Autrefois, un cordonnier qui vivait là, y affûtait ses alènes.
- J'ai toujours vu des gens aiguiser leurs couteaux sur cette pierre avant de tuer le goret.



Vidéo : <https://journalboutillon.com/2023/08/22/le-chail-du-jaurian/>

De là, vous entendrez chanter le Briou, affluent de l'Antenne qui prend sa source à ST Ouen (source Charlemagne). Là-bas, il s'appelle : la Thène.

A Thors, le Briou s'amuse et serpente avant de rejoindre Prignac. Nous traversons plusieurs ponts avec chacun leur histoire, et nous imaginons un ancien lavoir où les femmes venaient jadis faire leurs lessives à coup de battoir.

Nous parlons du temps jadis, les mots de patois fusent et Chacha m'entraîne pour une visite de plus d'une heure à travers sa commune. Il est question de foires car il y a très longtemps, les foires de Thors étaient réputées, la preuve :



- Une place dédiée aux oies et aux « piron », une place pour les bœufs et le long d'un mur, l'emplacement de la foire aux valets.
- Les propriétaires terriens venaient faire leur marché aux valets domestiques et les malheureux étaient bien contents lorsqu'ils pouvaient gagner quelques heures de travail.

Plus loin, plein sud, ce sont des meurtrières insolites dans le mur d'une propriété : des câpriens. Il se dit qu'autrefois, le seigneur des lieux aurait reçu l'autorisation du roi de pouvoir cultiver des câpriens et ses corniches leurs permettaient de passer l'hiver à l'abri du gel.

Pour finir, j'ai invité Chacha à nous raconter les histoires de son village qu'il tient de sa grand-mère et de les partager avec les lecteurs des prochains Boutillons.

**Dominique Porcheron**

---

## LE BILLET D'HUMEUR - Etout social ça ?

Quand jh'étions tout drôles, jh'allions à l'école à pied !

Jh'partions d'la maison avec un sarau gris. Su l'meun ma grand-mère m'avait brodé ine fiyeur rough' sus l'jhabot. A disait qu'o l'était pu jholi !

J'havions les thiulottes longues l'hivar et cortes aux bias jhours. Ollé ma mère qui tricotait les chaussettes avec la laine de nos oueyes.

Jh'étions ine vingtaine dans l'villaghe a parti chaque matin. O y avait deux bandes pasqu' deux grands sot'ras peuviant pas s'entende. Chaque bande peurnait son chemin mais au carrefour, à l'entrée du bourg, o fallait se r'trouver et y se foutiant ine pieumée sus la route. O y avait moins d'autos qu'aneu.

Le marichaud qui buffait sa forghe et cougnait sus son enquiume v'nait les séparer et zeu foutait ine calotte. Emprés avouer r'mis zeux affaires en piace, tout l'monde se r'trouvait à l'école. En arrivant, o fallait dire bonjhour peur pas reprendre ine aute calotte. Au cot d'subiet, on s'méttait en rang, on feurmait sa goule, on rentrait sus l'ordre et on attendait debout à sa piace avant d'pouvoir s'assire

O y'avait l'inspection des mains. Pas question d'arriver avec des mains crôtouses sinon la règle nous cheyait sus les dets

Jhe m'souvins d'un copain qu'avait pas dit bonjhour à in' vieille dau villaghe. A l'était v'nue s'piaindre au maître. Le gars se r'trouva calotté et puni trois jhours emprés

Peursoune v'nait s'piainde. Les parents taisiant zeux goule. Le maître avait raison. O y'avait du respect peur l'autorité et ma foué o l'a pas fait des ghens pu sots que thiélés drôles d'aneu qui sont teurtou su les réseaux sociaux, qui sacageant tout c'qui trouvant et qui respectant reun et peursoune.

Nout' monde a ben changhé !

Les parents s'occupant pu d'éduquer zeux drôles. Olé les pironis qui menant les oies. Les drôles sont d'vant la télé, l'ordinateur, les vidéos, leu téléphon' portablle et surtout ce qui l'app'lant le « réseau social ». Pendant thieu temps les parents sont tranquilles. Y pouvant êtes devant ine boune télé réalité. Tout ça, jh'vous zou dit :

O fait des ghénérations d'sots ! Peursoune se cause. Chacun vit dans son toué. Etout social ça ?

Chacha

---

## La Saintonge état provincial quelques heures avant la révolution de 1789 – D’après l’ouvrage d’Eugène Réveillaud

*Eugène Réveillaud né le 30 janvier 1851 à Saint-Coutant-le-Grand (Charente-Maritime) était un journaliste, avocat et homme politique député radical de Saint-Jean-d’Angély de 1902 à 1912 puis sénateur de 1912 à 1921, il prend une part active aux débats préalables à la loi de séparation des Eglises et de l’état en 1905. Républicain et humaniste convaincu, il a su faire partager sa passion pour cette période qu’est la révolution si riche de notre passé, il meurt le 28 novembre 1935 à Versailles à l’âge de 84 ans.*



Eugène Réveillaud (1851-1935)

### Et si la Saintonge était devenue une et indivisible ?

... Cependant sous l’inspiration de tout un peuple grandit jusqu’aux clameurs de l’exaspération, les pires sourds eux-mêmes sont forcés de prêter l’oreille et d’ouïr.

Tout le monde alors préconisait, comme remède aux maux du pays, des institutions représentatives et réclamait la réunion des états provinciaux et des états généraux. Il y avait d’ailleurs autour de l’incapable Louis XVI, rendu plus incapable encore par son éducation toute jésuitique, des conseillers plus avisés que lui et capables de lui donner des avis salutaires. Tels que Turgot, Malesherbes, Necker, dont les noms brillent d’un pur éclat à l’aube de l’ère nouvelle qui commençait à se lever.

C’est sous l’inspiration de ces sages conseillers que fut pris l’édit royal de Versailles du mois de juin 1787. Le roi y déclarait que, sur l’avis des Notables, il était décidé à étendre à toute les provinces l’institution administration comme celles qui avaient été établit dans la Haute-Guyenne et le Berry. L’article 1<sup>er</sup> disait : « il sera, dans toutes les provinces de notre royaume, où il n’y a point d’Etats provinciaux, et suivant la division qui sera par nous déterminée, incessamment établi une ou plusieurs Assemblées provinciales, et, suivant que les circonstances locales l’exigeront, des Assemblées particulières de la tenue desdites Assemblées, des Commissions intermédiaires, les unes et les autres composées d’aucuns de nos sujets des Ordres payant les impositions foncières et personnelles, dans lesdites

provinces, districts et communautés, et dans le nombre qui sera par nous fixé proportionnellement à la force et à l’étendue des autres provinces, ... et les voix seront recueillies par tête alternativement entre les membres des différentes Ordres ».

Un règlement suivit ce mémorable édit. L’arrêté du Conseil d’Etat, du 27 juillet 1787, disposait que l’Assemblée provinciale de Saintonge serait formée de vingt-huit membres, dont sept ecclésiastiques, sept gentilhommes et quatorze du Tiers-Etat ; la moitié des membres, soit quatorze, était à la nomination du souverain. Le duc de la Rochefoucauld, marquis de Barbezieux, fut désigné pour la présider. Il crut lui-même qu’il exerçait ses fonctions de président ; car, à la date du 29 août 1787, Arthur Young (Célèbre économiste britannique né le 11 septembre 1741 à Londres, agronomise, journaliste et écrivain anglais, son voyage en France paru en 1792 livre des informations précieuses sur la France rurale de l’époque), qui parcourait alors la France, écrivait dans son voyage : « nous sommes arrivés à Barbezieux, au milieu d’une belle campagne bien boisée. Le marquisat, ainsi que le château, appartiennent au duc de la Rochefoucauld, que nous avons rencontré. Il le tient du fameux Louvois, le ministre de Louis XVI ; Nous avons soupé avec le duc. L’Assemblée provinciale de Saintonge devant bientôt se réunir, il reste pour la présider. (On sait que Barbezieux et son territoire faisait alors partie de la Saintonge proprement dite et non de l’Angoumois à l’époque).

Le duc eut à rester longtemps. La réunion devait se tenir le 6 septembre 1788, et Léonce de Lavergnes, d’après ce passage d’Arthur Young qu’il cite admet qu’elle eut lieu. Pourtant nulle part ailleurs il n’en est question ; aucune trace n’est restée. Alquier, maire de La Rochelle, le 30 décembre 1788 constatait que le « roi avait jugé utile la formation d’une assemblée provinciale commune à l’Aunis et à la Saintonge : mais, ajoutait-il, de fâcheuses dissensions ont empêché l’effet de cette loi bienfaisante.

Une rivalité déjà ancienne existait entre les deux parties, qu’Alquier ravivait tout en la blâmant.

L’Aunis, dit Monsieur Léonce de Lavergne qui comprenait deux arrondissements actuels de La Rochelle et de Rochefort, fier des souvenirs d’indépendances et de lutte, prétendait toujours se constituer à part. A son tour la Saintonge, qui avait

trois ou quatre fois plus d'étendue, voyait avec déplaisir le chef-lieu à La Rochelle et réclamait pour l'antique ville de Saintes le titre de Capitale. Le Conseil du roi avait cherché à concilier ces prétentions. D'une part, le siège de l'Assemblée provinciale était fixé à Saintes, ville centrale ; de l'autre, sur les vingt députés, huit devaient appartenir à l'élection de la Rochelle, et cinq seulement à chacune des quatre autres élections.



...Mais le vent du jour était aux réformes, aux assemblées représentatives, aux cahiers de vœux qu'on attendait porter au trône. Et, puisque les assemblées provinciales n'étaient pas officiellement convoquées, les Saintongeais prirent sur eux de se réunir pour les réclamer et constituèrent ces réunions comme le moyen de députation des paroisses sur modèle même des Assemblées d'Etats provinciaux qui s'étaient établies dans d'autres provinces et telles qu'ils entendaient les établir chez eux.

- **Le 20 décembre 1787** à l'hôtel de ville de Saintes sur l'initiative d'un gentilhomme et d'un ecclésiastique une première réunion préparatoire eut lieu. Un membre de la noblesse s'écria dès l'abord que le jour était venu « où la Saintonge allait enfin être rendu à la liberté, où elle pourrait réclamer de la nation assemblée le droit de s'administrer elle-même, de voter ses impôts, de prendre sa propre vie et n'être plus assujettie aux volontés d'un intendant ».
- **Le 31 décembre 1787**, une seconde assemblée, plus nombreuses, eut lieu. Dans cette réunion Delage doyen du chapitre, prit la parole au nom du clergé ainsi que le vicomte de Turpin au nom de la Noblesse et de l'avocat Bernard, au nom du tiers état. On réclamait donc l'établissement d'états provinciaux pour la Saintonge, l'Aunis et le Bas-Angoumois ; la suppression des intendants et on inviterait les villes de La Rochelle et de Saint-Jean-d'Angély qui faisait bande à part, à faire cause commune.



- **Le 5 février 1788**, après que tous les Ordres furent dûment convoqués en une réunion générale et en grand nombre cette fois-ci, la séance s'ouvrit à 3 heures au « Palais Royal » sous la présidence d'Emmanuel-Cajétan de la Bonneville, lieutenant général civil et de la police de la sénéchaussée de Saintonge et siège présidial de Saintes. La ville de Saintes s'était pavoisée pour recevoir les élus de la province ; le soir elle illuminait. Chaque Ordre représenté va déclarer l'un après l'autre le vœu de l'établissement d'un état provincial particulier avec répartition égale des charges, ce fût l'espace d'un temps un pas considérable de fait dans la voie d'une révolution pacifique.

- **Le 4 août 1788 en Saintonge**, six mois avant celle de l'assemblée nationale, voici les principales décisions prises :

1. Que les trois ordres demandent l'érection de la Saintonge en pays d'état.
2. Que les deux premiers Ordres font toutes renonciations à leurs privilèges pécuniaires.
3. Qu'ils consentent à ce que le tiers-Etat ait bien un nombre égal de représentants à celui des deux premiers Ordres.
4. Que les deux premiers ordres n'empêchent point que le Tiers seulement présente sa pétition à sa Majesté pour l'obtention du droit de vote par individu et non par ordre.

A la fin de cette dernière journée, tous les Ordres racontent leur procès-verbal, ont mêlé leurs transports, leurs embrassements, et leurs larmes. Chacun s'écrie « **Quel beau jour, ô nos concitoyens ! Ne l'oublions jamais ! Nous voilà donc amis et frères !** La joie du dedans se répandit bien vite au dehors. Le peuple couronne de lauriers les portes du palais où se tenait l'assemblée.

Quelques jours après cette assemblée, le compte de la Tour du Pin, d'une part, les commissaires élus par les trois ordres d'autre part, envoyèrent leurs procès-verbaux au ministre en le priant d'appuyer auprès de sa majesté leur vœu d'obtention d'un régime d'Etat provincial, cette administration, conforme à ses attentions bienfaisantes, réunissant à la fois l'avantage du gouvernement avec l'intérêt bien vu du citoyen.

Le 20 février 1789, le ministre répondit de Versailles, au Comte de la Tour du Pin assez sèchement :

« L'intention du roi est, Monsieur, que l'on attende ses ordres, et cependant qu'il soit procédé aux assemblées des états généraux ».

On fut encore plus raide pour les Commissaires des trois Ordres. Leur lettre du 14 février demeura dans les cartons sans réponse.

Sur l'original, L.Audiat a relevé cette note : « Ne sont pas constitués. Rien à répondre ». C'est la révolution qui se chargera de la réponse ...

Hymne de la Saintonge : <https://journalboutillon.com/2023/08/25/hymne-de-la-saintonge/>

Sources - Histoire politique et parlementaire de la Charente et Charente-inférieure par Eugène Réveillaud – Librairie Brunon Sépulcre Paris- VI ème

## LE COIN DES POETES

### LE VENT

Murmurant dans les feuilles un prélude à l'automne,  
Invitant par les champs le carillon qui sonne,  
Il anime en douceur l'éolienne argentée,  
Moud le grain dans un bal épris de volupté.

Bercée comme un enfant, glisse la montgolfière,  
Epousant les nuages, étincelante et fière.  
Flottent les pavillons, tournent les cerfs-volants,  
Sous les yeux fascinés des petits et des grands.

Caressant votre front d'une brise légère  
A l'heure où le soleil engourdit l'atmosphère,  
Il vient blesser vos joues, malmener vos cheveux  
Quand il s'agite et miaule en élans ténébreux.



Force de la nature, monstre d'impertinence,  
Il terrifie les hommes en semant la violence,  
Etourdit les sommets, rompt la paix du désert  
Pour écarter soudain les portes de l'Enfer.

Courbant le fin roseau, déracinant le chêne,  
Ivre d'une énergie foudroyante et malsaine,  
Il saisit le navire, balayant le pêcheur  
Dans un tourbillon froid, sublime et ravageur.

Chasseur de parapluies que jamais rien n'arrête,  
Il rugit sous les toits, déchaînant la tempête,  
Fait claquer les volets, chavirer les saisons,  
Puis dans un cri fatal, emporte les maisons.

Tantôt zéphire offrant ses exquises berceuses,  
Tantôt démon du Nord aux chevauchées fielleuses,  
Le vent tourne si vite en chemin quand il joue,  
Qu'irréremédiablement, son chahut nous rend fou.

Cécile Négret

## LE COIN DES POETES

### ET LA NEUT' VA NOUS PRENRE...

Et la neut' va nous prenre ... et jh'arons reun' de fait' !  
Combien d'foès jh'z'avons dit' ...dans l'mitan d'la jhornee !  
La neut' vat' arriver... jh'arons encoèr' reun'fait !  
La vie d'in' houmme est courte : faut pas z'ou gavnier !  
O coumnce dès l'mariaghe ... N'en fait-on pas d'proghets !  
Jh'arons au moins trente poules, douze biques et deux gorets,  
Point trop d'drôles ... Fi d'la mère ... O t'empêche de bougher !  
Mais o teurne dans la cour, qu'in cheun' et troès canets  
Et ta maison est pyenne de drôlâs, de drôlesses,  
Et thieu', o y en a mais que d'biâ monde à la messe !  
Tu veux ine grouse auto, ine borghoèse agralante,  
Des noughés ... d'au Chass'las ...des poummes et des peursets.  
Mais ... pas l'temps d'n'en pianter ... O s'rat' l'année seuguante,  
Et pis ... l'année seuguante... et jhamais o s'rat fait !  
Et tu marches en vélo... et ta femme devint ronde,  
Dans ton «jholi» jardrin ... o pousse que des éronde !  
Et la vie coule coum'l'éve... jhe f'rais thi...jhe f'rai thieut'  
Jh'érais au Canada...en Autriche... en Afrique ! ...

Jn'veux point mourit'avant qu'd'avoère vu l'Amérique !

Mais t'avis jhamais l'temps...o v'nait' teurjhou la neut'  
Ou un drôle... ou ine grêle : enfin teurjhou thieuque chouse  
Thi r'mettait' au lend'main ...teurjhou thieuque chouse qu'oppouse !  
Des émit' ? O y en at'... Quant'y l'avant b'zoin d'toé !  
Y te r'mettront d'au temps... O s'rat' peur les vendanghes ! ...  
O l'était beun' conv'nut, beun' pormis, beun' jhuré !  
Et le jhor qu'o deit s'faire, o s'rat que ninglighence !  
T'es là... coum'in sotrâs, piantét'au bout d'ta veugne,  
A r'gardant'in mulot' ou ine méchante areugne !  
In biâ jhour...t'es grand-père...O coumnce à ête temps  
Que tu laisses tout c'que t'as à thiéllés qu'attendant...  
Que tu dounnes à tes drôles thieu thi resse dans ton piat'  
Sans thieu, tu passr'is beun' peur l'darnier des rapiat'  
O l'est loin l'Amérique...O s'arit trop fatigant !  
Et mînme la foère de Saintes... qu'o n'en d'vindrait soubrant ! ...  
In biâ jhour... tu ten vas... O l'est temps qu'tu te r'pouses...  
Et la neut' est tombée... et t'as pas fait beurchouse ! ...

**Le Grand Simounet'**

Paru en avril 1989 dans le subiet

## L'herbe aux lapins

Dans les faubourgs de villes, zones mi rurales mi urbaines, les maisons étaient et sont souvent agrémentées d'un jardin plus ou moins grand, permettant la culture de quelques fleurs et arbustes, parfois la production de quelques légumes. Mais jusqu'à une période relativement récente, les espaces libres étaient souvent également utilisés pour exploiter de petits élevages, tendance qui redevient très à la mode actuellement, dans le but louable de diminuer la quantité de déchets ménager et de se procurer des œufs frais.

Contrairement à l'époque que je vais évoquer, les divers élevages sont maintenant soumis à des règles d'hygiène et d'urbanisme.

Les habitants des villes comme chacun le sait, sont très souvent issus du milieu rural dont l'exode débuta au XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais qu'ils soient de première génération ou descendants de ces anciens ruraux, ils ont souvent un fort attachement à la terre et aux traditions de culture et d'élevage. On n'efface pas en quelques décennies un mode de vie qui remonte à plusieurs millénaires, même si la tradition saute parfois des générations. Chassez le naturel, il revient au galop ;...ou à petits pas selon les circonstances.

De plus les restrictions de denrées alimentaires dues à l'occupation avaient redonné un essor à ces activités qui perdurèrent longtemps une fois la paix revenue.

Les animaux faisant l'objet de ces élevages familiaux étaient en général poules ou lapins, avec chacun leurs avantages et leurs inconvénients. Bien plus rares et demandant plus d'espace et de compétences, les pigeons, les canards et les oies. Mais je m'étais essayé quand même à l'élevage des «canets».

L'élevage des poules permettait une récolte quasi quotidienne d'œufs, surtout si l'on pouvait se permettre d'en posséder plusieurs. Puis le volatile était consommé lorsqu'il était parvenu à un âge plus ou moins avancé. Mais l'inconvénient résidait en leur nourriture, surtout à base de grains difficiles parfois à se procurer en temps de pénurie.



Le Lapin blanc d'Alice au Pays des Merveilles. John Tenniel

Pourtant cette production pouvait se révéler fructueuse. Un été, j'avais une douzaine d'années, nous étions partis en déplacement pour plusieurs semaines et avions confié à une voisine le soin de nourrir les volailles, en lui recommandant de consommer les œufs qu'elle récolterait. Elle s'était bien acquittée de sa tâche mais au lieu d'utiliser les œufs, elle les avait tous conservés, et il y en avait plusieurs douzaines, bien trop pour notre consommation personnelle immédiate ! Je décidais donc l'aller les vendre dans la « Corbeille », située en dessous des halles, où se tenait deux fois par semaine le Grand Marché, qui était ouvert aux petits commerçants ou producteurs non sédentaires, maraîchers, fleuristes, marchands d'huître et de moules, « coquassiers » etc. Après un tour pour me renseigner sur les cours du jour, j'installais mon modeste étal, constitué d'un grand panier d'osier, ayant fixé le prix de ma marchandise quelques francs en dessous des tarifs constatés. Des clientes passaient et jugeant sans doute mon entreprise commerciale peu sérieuse et mes prix peu attractifs, allaient voir plus loin, mais revenaient vite pour profiter de la bonne affaire. Lorsque la dernière qui avait méprisé ma marchandise revint, il n'y avait plus d'œufs dans mon panier. L'employé municipal chargé de percevoir les taxes pour les emplacements occupés n'était pas encore passé réclamer la redevance due ; me constituant de facto vendeur à la sauvette, je me sauvais donc avant son arrivée...

L'élevage des lapins promettait un profit à plus long terme mais la nourriture était relativement plus facile à trouver.

Dans ma famille, on a pratiqué l'élevage, voire parfois la reproduction de ces animaux : mères lapines et poules couveuses.



*Hypochoeris radicata L.*

On parvenait à se procurer du grain et surtout du son auprès du boulanger qui passait chaque jour avec sa charrette. Parfois son cheval abandonnait un joli tas de crottin. La tradition voulait que ce précieux engrais revienne de droit à la personne qui demeurait en face du lieu où le pégase s'était « oublié » (heureusement il y avait peu de maison en vis à vis dans la rue...). C'est ainsi qu'une vieille voisine, fertilisant ses plantes grasses épineuses avec du crottin, contracta le tétanos dont elle guérit miraculeusement.

n se rendait aussi chez un marchand de fourrage, dans une zone alors quasi rurale au moment de son installation, mais se retrouvait dans ce qui était devenu la ville. Les clients se présentaient avec leurs sacs, et

l'on pouvait acquérir de l'avoine, parfois de l'orge, rarement du blé ou du maïs, mais également du son ou du « menu son » pour les pâtées. Les sacs n'étaient pas très grands car le transport se faisait à dos d'homme, et dans mon cas à dos d'enfant.

Les lapins, s'ils ne dédaignaient pas quelques grains ou une pâtée, voir un croûton de pain sec (rare !) étaient le plus souvent nourris grâce à l'herbe que l'on pouvait récolter dans le voisinage.

J'étais généralement chargé de cette mission (de confiance). Le soir, de retour de l'école parfois avant d'aller faire mes devoirs, ou avant le repas du soir, j'allais distribuer la nourriture. Celle-ci avait généralement été récoltée les jours précédents et cette occupation constituait une activité pour le jeudi et bien sûr pendant les vacances.

Pour cela j'allais flâner le long des chemins, rendre visite aux jardiniers du voisinage muni de mon sac et armé de mon couteau. Là je récoltais du plantain, des pissenlits, des laitrons, du trèfle, du liseron, des renouées, de la luzerne.

Le jeudi, on me disait : « Il faudra aller chercher l'herbe aux lapins ». Parfois je ne partais pas seul, j'accompagnais mes voisins, deux ou trois couples de retraités du quartier qui, selon les circonstances m'accueillaient dans leur petite troupe.

Nous grimpons sur les « Chaumes », un vaste plateau calcaire, des étendues un peu arides, où la culture de la vigne avait été abandonnée à la suite du phylloxéra et qui n'ont jamais plus été exploitées ; seuls de rares troupeaux de chèvres ou de

moutons y venaient brouter. Un nouveau quartier s'y est bâti, avec établissements scolaires, stades et commerces, mais on y trouve encore quelques champs cultivés et d'anciennes exploitations de surface d'où l'on extrayait de la pierre à bâtir et des meules.

Certaines de ces chaumes (terres incultes) sont maintenant protégées pour leur flore riche, en particulier la présence de plantes méditerranéennes assez rares, et leur faune comptant quelques animaux remarquables également (surtout papillons et insectes), mais également d'autres moins attirant, tels renards et sangliers.

Déjà, au cours de notre « ascension » nous avons commencé notre récolte le long des routes et des chemins, qui à l'époque n'étaient point goudronnés et n'étaient parcourus que par de rares charrettes. L'herbe n'était pas polluée !

Mais la vraie récolte se faisait sur les « Chaumes ».

Les plantes collectées là, souvent aromatiques, sèches, ne risquaient pas de donner le « gros ventre » à nos pensionnaires (la météorisation, le gros ventre). De plus elles avaient la réputation de donner plus de saveur à la viande. C'étaient de bels et rudes après-midis, parfois sous un soleil de plomb et je revenais le soir avec un « bon pien sah » (un bon plein sac) de provisions pour plusieurs jours.



**J**e n'avais pas besoin d'étaler ces herbes pour qu'elles flétrissent et sèchent comme celles récoltées dans des lieux plus humides pour éviter que l'élevage soit décimé par le redouté « gros ventre » : la grande crainte de tous les éleveurs de lapins.

Il m'avait aussi fallu apprendre à choisir les bonnes herbes, chercher les meilleures et surtout apprendre à écarter celles qui sont dangereuses pour nos rongeurs domestiques. Mes vieux voisins m'aidèrent à parfaire cet apprentissage qui m'a donné le goût de la botanique, dont j'ai acquis quelques notions élémentaires et que je pratique toujours avec plaisir en amateur.

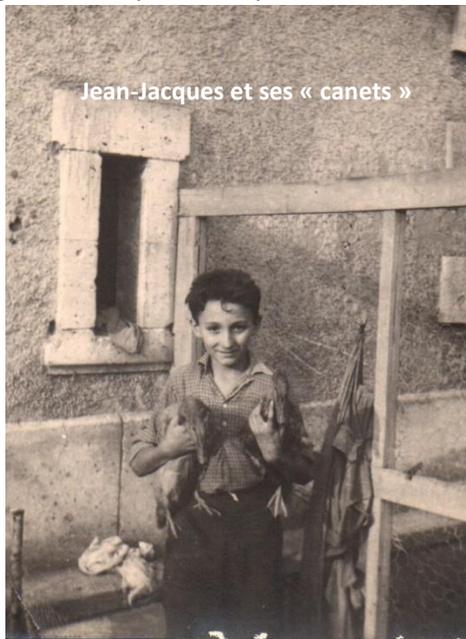
Il fallait éviter à tout prix la « roberte », aussi appelée « ramberge », autrement dit la mercuriale annuelle, de la famille des euphorbes, un poison, au pollen allergène, depuis que l'on a inventé ou découvert les allergies (plaisanterie à part, il est

inquiétant de constater que des substances ou des nourritures qui jusqu'à présent ne présentaient aucun inconvénient, provoquent des réactions pour le moins désagréables voir dangereuses chez plus en plus de personnes).

Mais d'autres plantes étaient aussi à écarter des récoltes : les boutons d'or, le sureau, le cytise et les genets, la chélidoine (utilisée pour soigner les verrues) le tamier (herbe aux femmes battues) et la bryone (navet du diable), la douce-amère ; des « apiacées » (anciennement ombellifères) faute de bien les connaître, pour ne pas risquer de récolter la terrible cigüe, et par mesure de prudence, toute plante non connue des usagers.

Par contre, on récoltait diverses sortes de laitersons, les carottes sauvages facilement reconnaissables, trèfle, luzerne, bourse à pasteur, chicorée sauvage aux belles fleurs bleues, salsifis sauvages (barbe de bouc), les chardons (aïe les doigts !) le fenouil à la puissante odeur, des espèces de pissenlits aux feuilles légèrement duveteuses dont on ignorait le nom (des porcelles), des graminées diverses, comme l'orge des rats, surnommé « voyageur », la « palène » qui fournissait une bonne litière, des branches de genévrier et toutes sortes d'autres plantes dont nous ne connaissions pas les noms, et qui étaient probablement du lotier, des crépides et des hypocrépis.

Mais à cette époque ce n'était pas facile de faire des recherches botaniques sans un « mentor » ! Une amie de la famille chez qui nous allions parfois en visite, voyant l'intérêt que je portais à un bouquin trouvé dans la bibliothèque et que je consultais, - ce qui me distrairait davantage que d'écouter les conversations des grandes personnes -, m'avait proposé de l'emporter, ce que je fis avec empressement ! Je m'étais



même vu offrir un autre ouvrage qui éveillait mon intérêt et ma curiosité, c'était un vieil almanach Hachette proposant toutes sortes de rubriques intéressantes, et en particulier des cartes du ciel : deux par mois, une pour les constellations visibles au nord, une autre carte pour celles du sud (à cette époque, même en ville on pouvait observer le ciel la nuit, la pollution lumineuse n'existait pas). De plus au bas de chaque carte, on voyait deux petits enfants qui cheminaient dans un paysage bucolique, changeant selon les saisons, ce qui ajoutait au charme poétique des noms des constellations : Éridan, Cassiopée, Orion, etc.

L'ouvrage de botanique était « La flore par la Méthode Simple » de Gaston Bonnier. Méthode simple, c'est vite dit ! Évidemment par rapport à la Grande Flore Bonnier Illustrée en 4 volumes, c'est plus simple, mais la recherche avec les clés n'est pas vraiment très abordable pour un néophyte. Maintenant avec le Smartphone, même plus besoin de récolter la plante (ce qui est un bien pour la sauvegarde de la biodiversité) il suffit de prendre une photo et de consulter l'application « ad hoc ». Trop facile mais pas toujours très précis ! On peut ainsi réaliser un bel herbier en images.

Il existe également sur Internet des sites spécialisés (Tela Botanica un exemple parmi beaucoup d'autres) où l'on peut demander l'avis d'autres internautes, ou le cas échéant les aider dans leurs déterminations.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin, et le lapin, si les circonstances étaient favorables, s'étant suffisamment développé, avait fini par acquérir une taille et un poids suffisants pour que l'on envisage d'en faire quelques repas, ce qui présageait sa fin prochaine. Ce qui me rappelle une remarque d'une auteure de roman policier anglaise (Katerine Atkinson) :

**« Une patte de lapin, ça porte bonheur, sauf pour le lapin, bien sûr ! »**

Et c'est encore moi qui étais mis à contribution pour exécuter les basses œuvres...

(Suite au prochain Boutillon)

**Jean-Jacques Bonnin**

## Inauguration impériale de la gare d'Angoulême

*L'année 2023 permet de commémorer les 150 ans de la mort de Napoléon III. Des expositions, des conférences, des événements ont eu lieu cette année en France.*



Léopold-Ernest Mayer (1817-vers 1865) et Pierre -Louis Pierson, société Mayer & Pierzon  
Portrait stéréoscopique de Napoléon III, 1858  
Epreuve stéréographique rehaussée de couleurs.  
© Château de Fontainebleau / Serge Reby

### Entre Empire et Présidence

Napoléon III est le dernier souverain à avoir régné sur la France de 1852 à 1870. Neveu de l'empereur Napoléon Ier, il devient l'héritier désigné du trône impérial après les morts successives de Napoléon-Louis en 1831 et du roi de Rome, fils de Napoléon Ier en 1832. Napoléon III est un érudit, fin connaisseur de l'histoire de France.

Il est élu représentant du peuple après la Révolution française de 1848 puis président de la République. Son coup d'État, le 2 décembre 1851 lui permet, un an plus tard, de restaurer l'Empire en devenant l'Empereur des Français. Il met fin à la deuxième république.

Le 3 septembre 1870, l'empereur est fait prisonnier. Il est rapatrié en Prusse. Le lendemain, le peuple parisien envahit le palais Bourbon, la pression populaire des grandes villes est trop forte. Les principaux défenseurs que sont l'armée et la paysannerie ne se mobilisent pas pour l'Empire. Des manifestations bonapartistes en faveur de Napoléon III ont lieu dans les provinces, dont les Charentes.

Léon Gambetta accompagné de personnalités de l'époque marche vers l'hôtel de ville de Paris, en proclamant la République. Un gouvernement provisoire est installé sous le nom de gouvernement de la Défense nationale.

En mars 1871, l'Assemblée nationale se réunit à Bordeaux, vote la déchéance officielle de Napoléon III et de sa dynastie.

### Portrait impérial sous le second Empire

Napoléon III souhaite que son règne apparaisse comme celui du « progrès scientifique et social, de l'industrie et des arts ». L'essor de la photographie et de la stéréoscopie permet de diffuser l'effigie impériale voire de la mettre en scène (fig.1) plus largement ainsi que celle de la cour, et de sa famille, y compris à l'étranger. Gustave Le Gray, photographe français est l'auteur de la première photographie officielle de Napoléon III.

### Période capitale

En 1852, l'économie est très active dans l'industrie, les sources de crédit, les mécénats et dons mais l'insuffisance des transports freine cet élan.

Durant la deuxième moitié du XIXe siècle, le développement du chemin de fer connaît une croissance nationale. Un réseau d'environ 2.500 km est prévu avec des grandes lignes au départ de Paris.

Six compagnies importantes sont créées en 1859 ; les compagnies du Nord, de Lyon, d'Orléans, de l'Ouest, du Midi et de l'Est.

Entre les études, le projet technique et la validation par le conseil municipal, le chantier de la gare d'Angoulême s'étend sur vingt ans. Le premier train, venant de Montmoreau, rentre en gare au printemps 1852.

Le 20 septembre 1852, la gare d'Angoulême est inaugurée par les élus locaux. Les voyageurs arrivent de Bordeaux, d'autres sont en partance d'Angoulême, ils se croisent en gare de Chalais. La compagnie d'Orléans exploite la ligne entre Ruffec et Chalais. C'est la portion locale de la ligne Paris-Bordeaux.

### La grande tournée des provinces

A partir de septembre 1852, pour être sûr de la mise en place de l'institution impériale, Louis-Napoléon part en voyage présidentiel dans les provinces françaises. Il va parcourir la France en bateau à vapeur, en transport hippomobile et en chemin de fer. La fiabilité des transports ferroviaires est le moyen de déplacement le plus utilisé par les souverains. L'empereur s'arrête dans une vingtaine de villes dont Rochefort, La Rochelle, Bordeaux et Angoulême.

Le Prince-président dispose auprès de la compagnie du Paris-Orléans d'un train spécial, tracté par une locomotive Stephenson du modèle à chaudière tubulaire et haute cheminée, construit en 1843.

A partir de 1853, la compagnie du Paris-Orléans, sous la responsabilité de Camille Polonceau, ingénieur en chef de la traction, met en chantier dans ses ateliers un « *petit palais ambulante* » doté de raffinements, de luxe et de confort. L'ingénieur charge Viollet-le-Duc d'en concevoir l'agencement intérieur et la décoration. **(1)**

### Inauguration impériale

**Le 10 octobre 1852**, le train impérial en provenance de Bordeaux entre en gare d'Angoulême.

C'est sous les cris répétés de « Vive l'Empereur » que Louis-Napoléon Bonaparte est accueilli à Angoulême.



Inauguration du train impérial (de l'empereur français Napoléon III) de la compagnie Paris-Orléans agencé par Viollet-le-Duc

Journal français l'Illustration n°815 du 9 octobre 1858.

*(1) Nouveaux cahiers du Second Empire 1992 n° 29*

La ville est enthousiaste, les charentais sont festifs, les rues sont fleuries, envahies de décorations lumineuses au gaz, les monuments sont pavés.

Un bal est organisé par la municipalité. Alfred de Vigny, écrivain et poète, en villégiature dans son logis du Maine-Giraud, se déplace pour rencontrer l'Empereur. Un long échange a lieu entre les deux hommes.

Nous pouvons nous permettre d'imaginer, à la suite de cette entrevue, que le poète fut invité lors d'une fête dite « séries » organisée en période estivale sous le second Empire dans les palais de Fontainebleau ou de Compiègne. Ces fêtes mémorables offrent, chaque semaine, à une cinquantaine d'invités, ambassadeurs, vieilles et nouvelles fortunes, savants, hommes d'État ou artistes du moment, une hospitalité conviviale et plus familiale et moins formelle qu'au palais des Tuileries.

**Léonine Blot**

## La victoire est toujours au bout du chemin

La décision avait été prise dans le plus grand secret, ce serait pour mercredi prochain ...

Depuis la période du moyen âge, il y a toujours eu des rivalités entre les habitants de la commune de Buffeajhasse et ceux de Buffepinât. Chaque fief avait eu son heure de gloire, chacun sa seigneurie, chacun son château, chacun sa chapelle, etc. Quand l'église fût construite et terminée à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, les deux seigneurs sont entrés à cheval dans l'édifice religieux pour se battre, chacun voulant être placé, lui et sa famille, au plus près de l'Autel : les armoiries du vainqueur peintes comme des trophées autour de la nef y sont toujours visibles. De nos jours, Buffeajhasse est le bourg de la commune et Buffepinât son hameau.

Notre histoire se situe en septembre 1952, il n'est plus question ni de cheval, ni d'église mais de cour d'école publique. Depuis 1892, l'école de Buffeajhasse a été construite et implantée entre les deux villages gaulois, est-ce un hasard ? Filles et garçons ne partagent pas encore les mêmes classes mais partagent la même cour de récréation. Depuis sa construction, c'est ici que le champ de bataille s'est déplacé. Comme pour chaque rentrée, afin d'obtenir le droit de siéger à l'année sous un orme majestueux dans la cour de l'école (là où le terrain est le plus propice à d'interminables parties de jeu de billes), les drôles avec les encouragements des drôlesses se battent afin de déterminer un vainqueur.

Trois ans que les Buffeajhois (1) n'arrivent plus à obtenir l'autorité sous cet arbre bicentenaire. Pour eux, c'est sûr, il y aura vengeance et justice leur sera faite contre ces sagouins, ces salopins, ces sabres de bois et ces pistolets de paille ! Sacs à papier, vas !

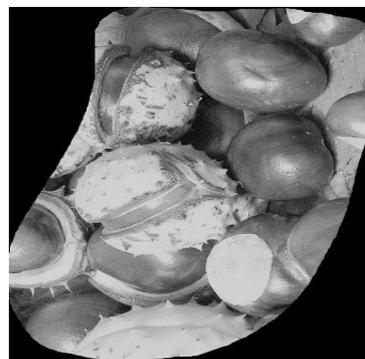
Une semaine avant la Grande Offensive, Pierrot s'affaire dans l'atelier de son père. Il est très enthousiaste à l'idée de terminer la charrette en bois commencée quelques mois plus tôt. C'est son père menuisier qui lui avait proposé de venir passer ses jeudis à l'atelier. C'est sans doute aussi dans l'espoir secret de le voir devenir menuisier à son tour.

Pierrot, l'école, ce n'est pas son truc. Recevoir des coups de baguettes sur les doigts, non merci ... il en a assez ! Que voulez-vous, ça ne rentre pas dans sa caboche, ça ne rentre pas ... Les tables de multiplications passent encore mais les récitations et les poésies en vers, non vraiment, ce n'est pas son truc. Il préfère travailler le bois !

Pour la finition de la charrette, encore quelques coups de pinceaux de peinture bleue, laissée trainée là par son grand-père, et le tour est joué. L'arme secrète des drôles de Buffeajhasse était enfin terminée.

De l'autre côté de la frontière de Buffeajhasse, à Buffepinât, tout est calme et on ne se doute de rien. On est plutôt confiant, les « Buffeajhois allant-y oser prendre in' déculottée » cette année encore, pas sûr qu'il y ait de bagarre, faute de participants ... S'ils le voulaient, ce sera alors une nouvelle occasion de gagner grâce au « grand Fî d'garce » de Léopold qui allait leur foutre une dérrouillée et comme à chaque fois, les copains de Buffepinât gagneraient le droit d'avoir accès en priorité au Billodrome tous les jours, sauf les jours de pluie. Il ne faut jamais être trop dur avec l'ennemi, il pourrait se vengeait plus vite que l'on ne le pense ...

Dans le fond, Léopold était plus bête que méchant, mais que voulez-vous, la force était avec lui et il avait un groupe de « Chafouins (4) » autour de lui, « médisants » et « soubrants (5) » comme la commune n'en n'avait jamais connu jusqu'à lors.



En ce dimanche de fin d'été 1952, la petite Léonine dite Gassouillette avait sa tête des mauvais jours, les yeux humides, elle n'en revenait toujours pas, et ce n'est pas la pastille Vichy que lui a donné son grand-père qui va durablement la consoler. Tous ses efforts depuis vendredi sont réduits à néant. « Reun o rest' pu reun » dans son baquet. C'était pourtant la période idéale pour la récolte des marrons.

Chaque jour, elle faisait le tour des cinq marronniers de la place de l'église et s'assurait ainsi la meilleure récolte de sa classe. Mais depuis 18 heures, l'heure à laquelle chaque jour, son frère Pierrot part chercher le bidon de lait pour satisfaire le besoin journalier de la famille, depuis 18 heures donc, le baquet et les marrons ont disparu. Son père sera sans doute passé par là et il aura voulu récupérer son récipient qui lui sert parfois à la récolte des dernières pêches de vigne de la saison.

Déçue, après le diner, elle ira au lit le ventre vide, sa colère ne retombait pas, personne n'avait vu son baquet. Mystère.

Pour comprendre la suite de ce qui arriva cette année-là, il faut découvrir avec précision la nature du terrain de combat.

Au centre, l'école publique surmontée d'un clocheton qui ne fonctionnait plus, son préau, sa cour de récréation avec son orme planté au milieu. Face à l'école, comme une arête dorsale, la route qui mène à la gare du village d'à côté. (Plus précisément, la gare est entre les deux villages). A gauche de l'école, le chemin qui mène à Buffeajhasse bordé de haies champêtres où les murs n'en finissent pas de grossir à chaque automne. Plus loin, plusieurs fermes comme des repères jalonnent la route qui conduit à la place du bourg (ancien cimetière mérovingien). C'est sur cette place que tous les anciens se retrouvent pour jouer aux boules le dimanche ou les jours fériés.

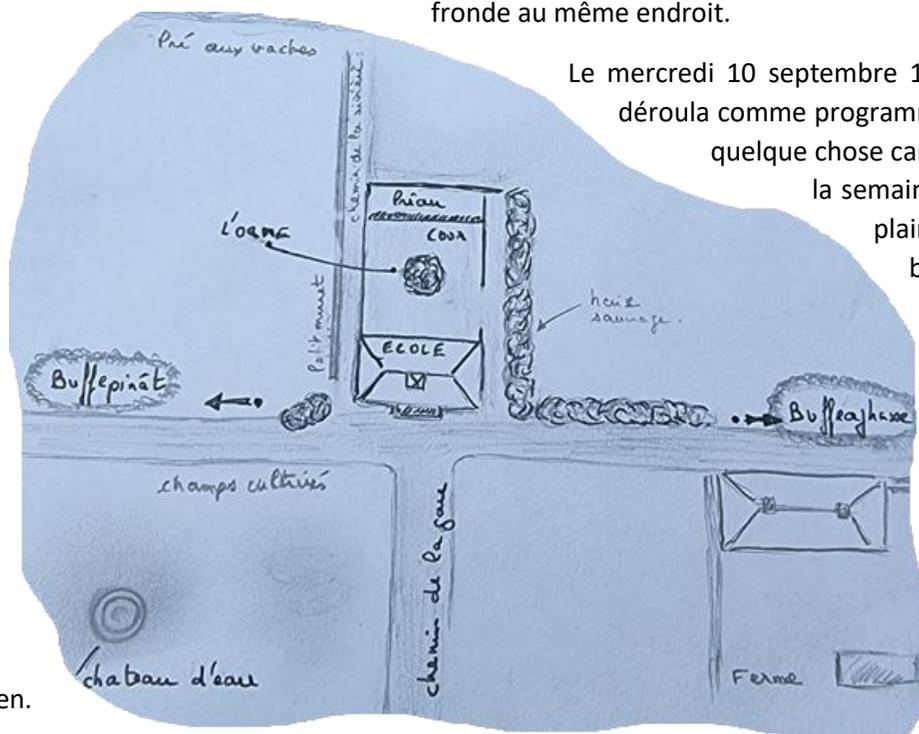
De l'autre côté, sur la route qui mène à Buffepinât : rien.

Juste une route à découvert, la première ferme est à cinq cent mètres, c'est la plus grosse de la commune. C'est aussi le domicile du nouveau maire. Un marronnier énorme trône devant le porche de la propriété.

Nous sommes mardi, veille de combat. Demain, la victoire est au bout de notre chemin clame Pierrot ! Ce matin, sur la route de Buffeajhasse à l'école, les Buffajhoux (2) font les derniers repérages mais attention : personne ne doit cafter ! C'est à demain 16h30 que le combat aura lieu, juste à la sortie de l'école.

L'attaque se fera part surprise. Pierrot, Jacquot et Jacky sortiront les premiers pendant que les autres retiendront les Bouffons en troquant quelques bonbons, quelques bons points et quelques billes de couleurs.

Ce jour, à la nuit tombée, Pierrot ira seul cacher sa charrette bleue pétrole dans la haie de ronces et d'aubépines rouges jouxtant le mur de l'école. Elle sera remplie de marrons, les marrons de la Gassouillette. Jacky et Jacquot cacheront chacun leur fronde au même endroit.



Le mercredi 10 septembre 1952, ce fut une bataille éclair. Tout se déroula comme programmé. Les Bouffon (3) se doutèrent bien de quelque chose car des bruits courraient depuis le début de la semaine que la mère de la Gassouillette s'était plainte à la boulangère de Buffepinât qu'un baquet de marron leur avait été volé. Elle se demandait bien pour quel usage ? Les Bouffons eux avaient bien une idée de la réponse. Ils avaient imaginé que ces marrons leurs étés réservés et par prudence, ce mercredi, ils étaient venus à l'école avec des poches pleines. Mais au moment de l'attaque fatale, rien à faire, Jacquot et surtout Jacky le meilleur tireur à la fronde du canton, leur tirait sans discontinuer à boulet rouge. Pierrot, l'ingénieur d'infanterie en chef avec sa charrette

pleine à ras bord assurait le ravitaillement de ses troupes. Les bouffons en fuite ne trouvèrent leur salut qu'au pied du marronnier de monsieur le maire, là où ils purent se défendre à nouveau. Couverts de bleu, ils capitulèrent quelques minutes

plus tard. Il était 16h45. Le clocheton de l'école se remit à sonner, célébrant ainsi la victoire écrasante des Buffeajhoix.

Jour de repos scolaire, le jeudi suivant la bataille a été pour beaucoup un temps de repos et de soins intensifs pour guérir les ecchymoses et les bosses multiples.

Epilogue.

Vendredi 12 septembre 1952, Il y avait un attroupement inhabituel devant l'école. On aurait dit que toute la municipalité s'était donnée rendez-vous. Pierrot, Jacquot et Jacky craignirent un moment le pilori. Il n'y avait pas de risque, aucun bouffon n'avait moufeté par honte ou peur du ridicule.

Le maire venait juste informer ses administrés qu'il n'y aurait pas école cette fin de semaine et qu'il avait décidé de faire abattre l'orme bicentenaire atteint de graphiose (maladie hollandaise de l'orme) sous prétexte de danger pour les écoliers. Cela permit aux Buffajhous de célébrer leur victoire une journée de plus, mais pour quel prix finalement et quelle conquête ? Lundi, l'orme ne serait plus là et dessous, le terrain de billes serait détruit.

Les seuls éléments que nous connaissons de cette histoire de village, nous ont été rapportés par les vainqueurs, mon oncle et mon père en faisaient partie. Acteurs ou témoins ? Je vous laisse le deviner.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce fût la dernière bataille des temps modernes sur la commune de Buffeajasse et Buffepinât réunis. (Fin)

(1) Buffeajhoix, nom des habitants de Buffeajhase selon les habitants de Buffeajhase et appelés les

(2) Buffeajhous selon les habitants de Buffepinât.

Buffepinâtois, nom des habitants de Buffepinât selon les habitants de Buffepinât et appelés les (3)

Bouffons selon les habitants de Buffeajhase.

(4) chafouin – chafouine : fouine, petit animal toujours à l'affût et qui chasse toujours par derrière.

(5) soubrant : fatigant et faisant perdre patience.

**Firmin Compagnon**

Ce meuble est une bonnetière Charentaise en Orme galeux, peut-être a-t-il été réalisé à partir de l'orme de l'école de Buffeajhase, nul ne le sait ?



(Photo transmise par Joël Lamiraud)

## CHARENTE



**Mathieu Touzot** est un chansonnier, compositeur et interprète en langue poitevine, française et anglaise. Vous le trouverez le plus souvent accompagner de sa guitare classique interprétant des textes de poètes locaux comme Yves Rabault, Goulebenéze, Suzanne Bomptems, Philippe Souché, André Pacher et Ulisse Dubois entre autres. C'est à la rencontre de ce dernier que l'amour de langue ancienne a pris pour lui une réelle importance dans sa carrière de chanteur. Son dernier CD intitulé « La Mésun d'nené » en est une superbe traduction. Vous pourrez le découvrir sur notre fleuve Charente entrain de chanter à l'aide de lien ci-contre : <https://journalboutillon.com/2023/09/11/mathieu-touzot-charente-clip-officiel-album-la-mesun-dnene/>

Il y a quelques années, Pierre Péronneau nous a fait nous rencontrer Mathieu et moi. Pierre souhaitait que nous construisions un projet ensemble. Ce sera chose faite cette fin d'année avec la sortie du CD « Hommage à Goulebenéze » avec de nombreuses chansons connues et moins connues, quelques surprises et le tout au piano grâce à notre pianiste Ludovic Buillit. Les derniers enregistrements des chœurs composés d'une vingtaine de personnes ont eu lieu fin août à Nantillé, le CD est actuellement en cours de mixage et montage. La maquette est presque terminée.

### Texte en français - (Mathieu Touzot / Raymond Servant)

Si vous aviez vu, Madame la Charente,  
Vous auriez bien pu, en venant du Limousin,  
Vous jeter dans la Vienne, elle n'était pas bien loin,  
Mais vous avez trouvé nos campagnes plus plaisantes.

Vous vous êtes faufilé vers Roumazières Loubert,  
En traversant des prés qui sentaient la verveine,  
Désaltérant l'agneau de Monsieur la Fontaine  
Laisant vagabonder la truite de Schubert !

En saluant en passant les pêcheurs de Voulême  
En poussant ici et là les vannes de l'écluse d'un vieux moulin  
Recouvrant les maïs de vos brumes du matin  
Vous vous êtes ébahis en voyant Angoulême

Pensant que vous ne pourriez pas franchir ces remparts,  
Vous vous êtes détourné vers les vignes de Champagne  
Là où le Cognac vieillit dans des tonneaux de chêne  
On dit qu'il devient si bon que les anges boivent leur part

Vous avez vu ces gens qui vont à Compostelle  
Vous avez vu Germanicus, Bernard devant son four  
Evariste et Odette, et d'autres troubadours  
Oh sacré diable, comme cette Saintonge est belle !

Puis vous avez fini par joindre Rochefort  
En donnant au passage la main à la Boutonne  
Vous avez visité le grand chantier de l'Hermione  
Et porté tous ces bateaux qui viennent dans les ports

Fort Lupin, Fort Vasoux et Fort de l'Île Madame,  
Là où La Fayette s'est embarqué un matin  
Pour aller faire la guerre dans ce pays lointain  
Là où il y a la statue qui tient bien haut la flamme

Ecluse après écluse sur ces gabarres en bois  
Combien en avez vous porté, de ces canons de Ruelle ?  
En étaient elles pour armer les filles de La Rochelle ?  
Ou pour les caravelles des flibustiers du roi ?

Si vous aviez vu, Madame la Charente,  
Vous auriez bien pu descendre jusqu'à Bordeaux  
Ou remonter sur Nantes, et même bien plus haut

Merci d'ailleurs de nous avoir donné nos campagnes agréables

## Texte en patois

Si vous aviez voghiu, Madame la Charente,  
Vous ariez bin peughiu en v'nant dau Limousin,  
Vous jhiter dans la Vienne, elle était pas bin loin,  
Mais vous avez trouvé nous campagnes pu pllésantes.

Vous vous sé fauilaie vers Roumazières-Loubert,  
En traversant daus prés qui sentiont la verveine,  
Désaltérant l'agnât de Monsieur La Fontaine  
Léssant vacabouner la truite de Schubert !

En saluant en passant les pêcheurs de Voulème,  
En poussant çhi et lé, les pales d'un vieux moulin,  
Abrjhant les garouils de vous brumes do matin,  
Vous vous sé ébadaie en veuillant Angoulême.

Sonjhant qu'vous peuriez pas terpasser çhiés remparts,  
Vous avez deviré vers les veugnes de Champagne,  
Voure le cougnât vieillsit dans do futailles en châgne :  
On dit qu'l'y vint si bon qu'les anjhes bouévont lou part !

Vous avez vu çhés mundes qu'alliant vers Compostelle,  
Et vu Germanicus, Bernard devant son l'four,  
Evariste et Odette, et d'autres troubadours,  
Ah sacré bernancio, queume çhielle Saintonjhe est belle !

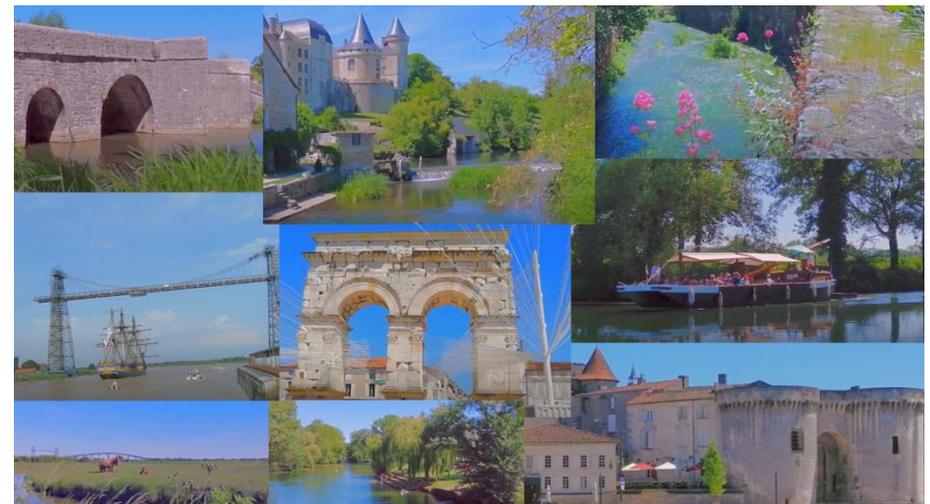
Pis vous avez fini peure jhind' jhusqu'à Roch'fort,  
En dounant au passajhe la main à la Boutonne ;  
Vous avez visité le grand chantier d'l'Hermione,  
Et porté çhiés bateaux chi'arriviont dans les ports.

Fort Lupin, fort Vasoux, et fort de l'île Madame,  
L'endret voure Lafayette s'embarquit un matin  
Peure aller fère la guerre dans chio pays lointain  
Voure qu'o y'a la statue qui tint bin haut la fllame.

Ecluse après écluse, su chiés gabarres en bois  
Combin n'a'vous porté d' çhiés grous canons de Ruelle ?  
Etiont-eils peure armer les feuilles de la Rochelle ?  
Ou peure les caravelles daus flibustiers dau roi ?

Si vous aviez voghu, Madame la Charente,  
Vous ariez bin peghu descend' jhusqu'à Bordeaux,  
Où bin r'montre su' Nantes, et minme tout pllin pu haut !

Merci d'aillère rendu nous campagnes agralantes !



Carte postale de la Charente réalisée à partir du clip cité plus haut

## Texte en anglais

If you had seen, Madame la Charente,  
You could have, coming from Limousin,  
You throw in the Vienna, she was not far,  
But you found our country more pleasant.

You sneaked to Roumazières Loubert,  
Crossing meadows that smelled of verbena,  
Quenching the lamb of Monsieur la Fontaine  
Letting wander Schubert's trout!

In greeting passing the fishermen of Voulême  
Pushing here and there the valves of the lock of an old mill  
Covering corn with your morning mists  
You were amazed when you saw Angouleme

Thinking that you could not cross these ramparts,  
You have turned to the vineyards of Champagne  
Where Cognac ages in oak barrels  
It is said that it becomes so good that angels drink their share

You saw these people going to Compostela  
You've seen Germanicus, Bernard in front of his oven  
Evariste and Odette, and other troubadours  
Oh damn devil, how beautiful is this Saintonge!

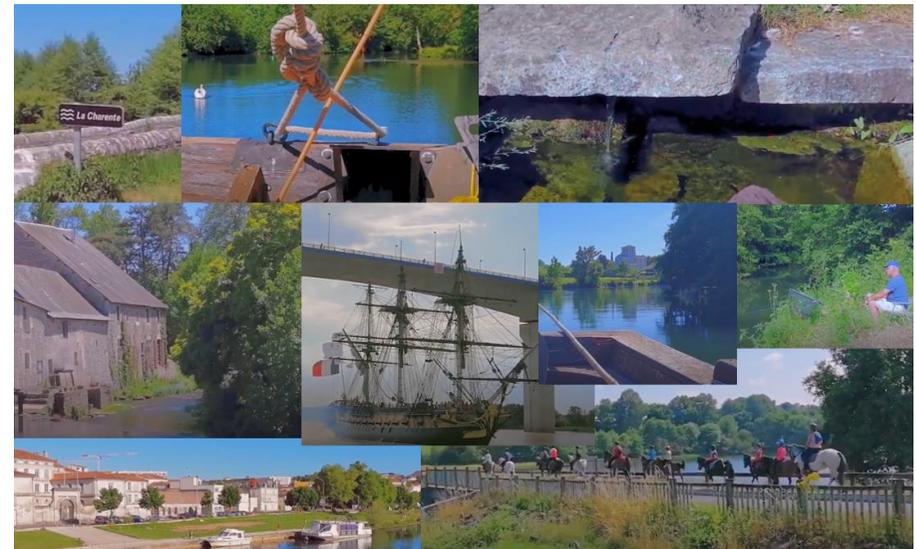
Then you finally reach Rochefort  
Giving the hand to the Boutonne  
You visited the big Hermione shipyard  
And carried all those boats that come to the ports

Fort Lupin, Fort Vasoux and Fort of Ile Madame,  
Where La Fayette embarked one morning  
To go to war in a distant country  
Where there is the statue that holds the flame high

Lock after lock on these wooden barges  
How many have you worn, of these cannons of Ruelle ?  
Were they to arm the girls of La Rochelle?  
Or for the caravels of the king's buccaneers?

If you had seen, Madame la Charente,  
You could have gone down to Bordeaux  
Or gone back to Nantes, and even higher

Thank you for giving us our pleasant country.



Carte postale de la Charente réalisée à partir du clip cité plus haut

## Réouverture du Musée de La Mérine à Saint-Cézaire (17)

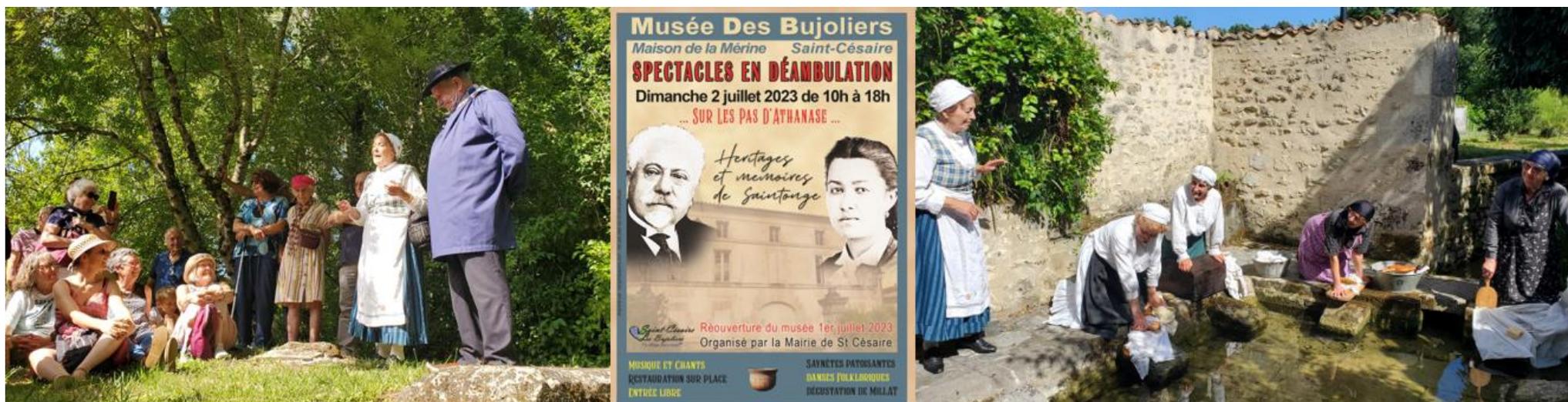
Il aurait été dommage de le laisser fermer, ce petit musée de campagne... parce qu'il nous parle de nos parents et grands-parents, parce qu'il est le reflet authentique de leur vie et nous ramène le temps d'une visite au début des années 1900 dans le joli village des Bujoliers à Saint-Cézaire. Ces témoignages sont devenus rares. Alors la nouvelle municipalité a souhaité lui donner un nouveau souffle en rafraîchissant la muséographie, et en travaillant avec les meilleurs garants de la mémoire locale pour étoffer le contenu. Le musée des Bujoliers à réouvert ses portes le 1er juillet 2023.

Et pour fêter la réouverture, la mairie avait organisé une grande déambulation dans les rues du village des Bujoliers, lui redonnant vie le temps d'une journée grâce aux histoires patoisantes de La Monette, aux chants de Gou'l de V'lours, et aux danses du groupe folklorique des Batagails.

De mémoire d'Acérien, jamais le petit bourg des Bujoliers n'avait accueilli autant de visiteurs ! Car c'est près de 200 personnes qui ont arpenté le musée et les rues tout au long de la journée. Et face à l'enthousiasme général, le musée des Bujoliers vous donne rendez-vous l'année prochaine pour vous présenter ses nouveautés et redécouvrir le patrimoine local.

Virginie Teilhol

La rédaction du Boutillon souhaite féliciter cette belle initiative communale et la nouvelle équipe en souhaitant tous nos vœux de réussite à cette belle initiative. Nous en profitons pour remercier Noël Maixent et son épouse qui ont œuvré depuis de nombreuses années sans compter, avec la passion et le soin du détail pour conserver, protéger et transmettre ce patrimoine dans l'espoir de léguer aux générations futures toute l'authenticité d'une maison paysanne saintongeaise du 19<sup>ème</sup> siècle. Souhaitons à la nouvelle équipe de tout faire pour que la maison de la Mérine garde son âme d'antan. Musée des Bujoliers à Saint-Cézaire .



Nos amis patoisant Goule de Velours et La Mounette de Charentes avec des figurants et le public venu nombreux célébrer la réouverture du musée des Bujoliers.

## ON SE MARIE A SAINT-CHAFOIN - Norinne Chabeurasat

Roman humoristique – Illustration de l’auteur – Brisson Editeurs – Saint-Jean-d’Angély

(Deuxième épisode)



« O lé peurtant b’jholi thiés grandes jhambes piennes de pouels ! »

### PETITES CAUSES ET GRANDS EFFETS

**La période des vacances battait maintenant son plein.** Les estivants, comme chaque année revenaient nombreux à Saint-Chafouin chez les parents, les cousins demeurés au pays. Pourtant, malgré les liens familiaux, ils formaient un groupe à part ayant ses plaisirs et ses jeux. De tous les endroits fréquentés par eux, c’était sans contredit les bords de l’Anteine qui avait leur préférence.

Sous les ombrages, on les voyait s’ébattre dans les prés, en costumes parfois ultra-légers, « casiment tout en piâ » comme disait en baissant les yeux avec confusion Ernestine Peutachaud, la vieille du bas du bourg. Et, à la sortie de la messe, ou chez la Piarruche (épicière-mercière-buraliste), on critiquait avec véhémence « thiau monde qui n’avait pas d’tenue ».

- Des reun du tout qu’o lé ! Pas out’chouse !

Vivant éloignés des plages à la mode, les vieilles femmes s’offusquaient des costumes de bain « bikini » qui « les faziant parai’ tels qui sont teurtous » et elles ne comprenaient point le plaisir que pouvait prendre « thiés chrétyens à s’tremper l’thiu dans l’éve » et à nager coume des gueurnouilles ».

Petit à petit, cependant, les citadins déteignirent sur les indigènes de Saint-Chafouin : les jeunes bien sûr ... Et François Baudru, malgré sa timidité, fut l’un des premiers à couper son pantalon un peu au-dessus du genou pour se faire un short ! ... c’est ainsi qu’il prit figure de précurseur.

- O lé peurtant b’jholi thiés grandes jhambes piennes de pouels ! disait la Bistoquette, outrée.

Comme chacun sait, il n’y a que le premier pas qui coûte.

Bientôt, les garçons du pays prirent l’habitude d’aller se baigner ainsi. Simple entraînement sportif, ou tentative de rapprochement avec les Ondines qui s’ébattaient dans l’Antenne ? Toujours est-il que la barrière entre mes habitants de Saint-Chafouin s’estompait chaque jour un peu plus. Si l’on en croit certain, il y eut quelques incidents de frontières ... mais comme toujours, les bonnes langues furent les seules à se plaindre.



Les filles demeuraient plus réservées. Elles se bornaient à copier les toilettes des femmes de la ville et à plaisanter avec les jeunes gens, le soir, « en revenant du champ aux vaches ». Elles les trouvaient « plus dégordis qu’le drôles de Saint-Chafouin, et des environs et pu grands causeurs ».

A force de vouloir « aller de l’avant », François Baudru avait fini par beaucoup fréquenter les baigneurs et les baigneuses et le chant des Sirènes ne le laissait plus tout à fait indifférent. Lorsque le père, ignorant le changement qui s’opérait lentement dans l’âme du garçon, disait en hochant de la tête :

- Nout’ beunasse se vendra, pusque tu restes vieux garçon ... celui-ci souriait ...

En bordure du bois de Torgrolle, Mariette gardait ses deux vaches et sa bique. Installée sur son pliant, le chien Capitaine à ses pieds, elle leva la tête, rangea son tricot et son « abeursat » et pris un roman que lui avait prêté, quelques jours plutôt, la cousine Péronneau, une parisienne. Mais, le livre demeura fermé. Tout

autour d'elle incitait à la paresse et à la rêverie. Il faisait un soleil radieux et seul le chant des oiseaux venait troubler le silence ... Au loin, les coteaux de Pellegrue tapissés de vignoble, limitaient l'horizon.

**Sans savoir pourquoi, Mariette se sentait tout à coup infiniment lasse**, infiniment triste. C'était qu'elle allait avoir trente ans, bien qu'on lui en eût donné à peine vingt-cinq. Mais, la jeunesse la vraie, allait se terminer. Quand une drôlesse a coiffé la Sainte-Catherine, n'est-ce pas déjà une vieille fille, ou tout au moins dans nos campagnes, ne commence-t-on pas à la considérer comme telle ?

A vingt ans, elle avait perdu son père. Bien que cet événement brutal et inattendu l'ait beaucoup affectée, elle s'était assez vite remise de ce choc moral et sa vie avait repris auprès de sa mère, vie assez agréable somme toute. Son deuil terminé, on l'avait vu à nouveau fréquenter les ballades et les bals. Ah, ces bals, elle n'en manquait pas un.

- On dirait qu'a l'a des feurmis dans les jhambes, thielle drôlesses, disait la Bistoquette.

C'était vrai qu'elle s'était bien amusée ! A Saint-Chafouin comme à Matha, à Néré comme à Bauvais, elle était toujours présente quand il s'agissait de se distraire.

- O l'arait beun été d'maghe que thiélles peutroettes ariant pas été inventées, disait sa mère en levant les épaules.

Mais les meilleurs moments ont une fin. Maintenant, les danseurs se faisaient plus rare ... Bien entendu, elle aurait pu épouser Justin quelques années plus tôt, mais elle le trouvait trop bête, ou bien Goulebot, mais il aurait fallu vivre à côté de la belle-mère. « Ine femme trop peu accoumoudante ». Quant à Véronneau, il était trop coureur. Les autres jeunes gens ne l'avait pas intéressée. Malgré tout, si au « rafraichissement » l'un des cavaliers voulait l'embrasser, elle se laissait faire. « O fazait parti dau programme » mais pour elle s'était une formalité sans importance et puis, pourquoi ne pas l'avouer ? Elle était plutôt « bizotouze ». De là à en arriver au mariage, il y avait loin.

**Pourtant l'heure allait sonner où il faudrait prendre une décision.** L'image d'Ernestine Peutachaud, la vieille fille du bas-bourg revenait de plus en plus souvent devant ses yeux. Pour rien au monde, elle voulait lui ressembler un jour. Pour se

marier, n'avait-elle pas trop attendu ? Parce que – O lé beun jholi de v'ler s'accoub'yer, mais encore faut-il êt' deux ...

## AU LAVOIR

**En cette belle matinée de septembre**, les rayons du soleil traversant le feuilletage des frênes et des peupliers mouchetaient l'eau calme de l'Antenne de milliers de taches d'argent. Au lavoir du Pont-Neuf, à proximité de la Grand' Route, plusieurs battoirs s'en donnaient à cœur joie. Agenouillées dans leur « bassiot », manches retroussées, les lavandières travaillaient avec entrain. Leurs langues non plus ne restaient pas immobiles.

- La machine à laver O lé beun coumode disait Arnestine Véronneau « La Virounelle » mais qu'en o faut vider l'ève dans la cour o fait trop d'gassouil !

Et c'est pourquoi elle préférait venir rincer son linge à la rivière. Ce n'était point par plaisir, bien sûr, qu'elle traversait le bourg, sa brouette lourdement chargée... Il lui fallait faire de nombreuses pauses et si « Pierre » ou « Paul » s'arrêtait pour parler avec elle, elle en profitait. « Ine boune losse » pourtant cette Virounelle ... Tout comme sa cousine Eugénie ... et Félicie de chez Tapin ...

Aucun événement, si petit soit-il ne pouvait « passer p'r maille ». Si par hasard la Virouelle l'ignorait, Eugénie « zou disait » et Félicie « zou beurlandait ». L'une fut baptisée « le Tambourg de ville », la seconde « La Trompette » et la troisième « L'Ajhasse ».



Ce matin-là, il y a des coïncidences ! Nos trois bavardes se trouvaient réunis au bord de l'eau.

- La belle brochette ! ne put s'empêcher de murmurer Justin, le garde champêtre, alors qu'il longeait la rivière pour constater si les canes ne venaient pas troubler l'eau. Jhe veuderais ben ét'petite souris p'rrenten' ce qu'a disant ... (il n'était pas curieux).

Les bavardages, un moment interrompus par la proximité de l'employé municipal, reprirent de plus belle dès qu'il eut disparu derrière le petit bois de peupliers tout proche.

- O lé sur qu'ine chouse pareille s'était encore jhamais vue !
- Dépeu qu'il envoyant dans les airs des lunes et des lumas, jhe cret , ma parole que le monde dev'nant fou !
- Enfin, faut tout pas êt-toqué p'rr se marier p'rr courespondance ?
- O va déjha pas teurjhou beun quand on s'queneut dépeu longtemps !
- Et o n'en a trois jhusqu'éthi qui sont atteints p'rr thielle maladie !
- Le patron, chez nous, v'lait pas zou crère. Peurtant, jh'y avait dit d'sus « Les Nouvelles des Charentes » o l'avait paru des annonces où n'on pouvait r'queneut' les hommes de Saint-Chafouin.
- Vous aut's les femmes, qui disait, vous savez jhamais qué inventer p'rr faire marcher vous goules !
- Et, les hommes zeu, o faut teurjhou leu mett' le nez dans la marde, sauf vout'raspect, p'rr qui sentiant qu'o pue ....
- I les ai point vues .... Voueyons, coument étiant-elles thiés annonces ?
- Attendez ... « Gros propriétaire, trente hectares – Tu parles ! – 55 ans célibataire, correspondrait avec jeune femme, de 35 à 40 ans environ, en vue mariage.
- Thiaulà, o l'é Arnest m'en doute. I l'a teurjhou était orgueilleu coume in pouil !
- O lé d'maghe qui sèye si sot dit Eugénie qui avait failli l'épouser une trentaine d'années plus tôt, mais dont les projets n'avaient pas abouti parce que les parents ne la trouvaient pas assez riche.

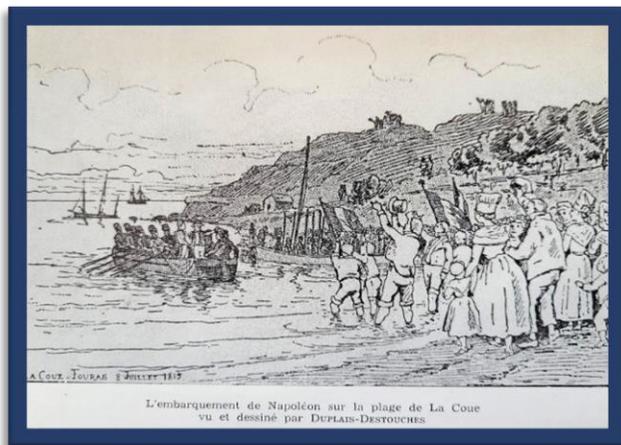
- P'rr la seconde, écoutez thieu, poursuivit la Virounelle : cultivateur, 65 ans, veuf, affectueux, épouserait jeune femme, pas sérieuse s'abstenir ...
- Oh ! p'rr thieulà, o la pas b'soin de cheurcher, o lé Nestor ! Jh'en baill'rais ma tête à coper, s'exclama Félicie. I l'a teurjhou eu pour de s'nigher dans n'in crachat !
- Asteur, vouèlà l'deurnier ! Monsieur, brun. 60 ans, belle présentation, retraité, épouserait jeune fille ou jeune femme de trente-cinq-ans environ.
- On n' peut êt' qu'Aristide ! ... Vouyez-vous thieu thiau M'sieur. I vaut li tout s'monter en jhénesse. O lé vrai qu'soun apprentissaghe de cothiu est fait déjhà dépeu longtemps ! Dau temps d'sa défunte femme ... Arnest peurait zou dire li : Bah ! aneu. O zi fait reun i sont thiu et ch'mise ...
- Thiés deurniers jhours, le facteur avait à faire avec zeu. Si parait qu'o leu z'arriavait des lettres de peurtout. Grand Yeu ! faut-ou qu'les femmes séyant bêtes.
- Teurjhou pas autant qu'les hommes qui s'laissant pren' à leu z'escripets !
- Enfin, o lé çartain, thiés mariaghes allant s'faire ... Arnest a trouvé ine Pouétevine, Nestor ine Ouvergnate ( i s'ar beun tombé pasque si parait qui l'aim'beun le feurmaghe), et Aristide ine Parisienne.
- O manquait pu qu'thieu !
- Le champêtre det les afficher d'main ! O lé la mairesse qui zou a dit, mai surtout, zou répétez pas !

**A ce moment précis**, traversant l'air comme un boulet, une énorme pierre vint s'abattre au milieu du lavoir, soulevant une haute gerbe d'eau. Et comme aurait dit Justin, le garde : A n'en furiant toutes trois napies thiés trois jhavasses ...

Pendant que s'élevait leur concert d'imprécations, de l'autre côté de la haie longeant le lavoir, Arnest, l'un des fiancés s'éloignait en souriant les mains dans les poches ...

(Suite au prochain Boutillon de décembre)

## QUAND L'AIGLE REPLIA SES AILES



Sur cette petite plage de la Coue, voilà plus de 200 ans, un autre 8 juillet fut celui d'un départ qui résonne depuis dans toutes les écoles de France.

5 heures du soir. L'esprit de Napoléon est en déroute comme son armée à Waterloo le 18 juin. Forcé d'abdiquer le 22 juin, il a quitté La Malmaison puis passé les 5 derniers jours à Rochefort.

Deux frégates, la Saal et la tristement célèbre Méduse, sont mouillées derrière Énet, avec pour mission de l'emmener aux Amériques. Las Cases, Gourgaud, et d'autres, le conseillent, le conjurent, mais il reste indécis ; il caresse toujours l'espoir d'être rappelé à Paris. Le Général Beker le presse d'agir.

En haut de la dune qui domine l'anse de la Coue, l'Empereur salue une dernière fois ses hussards, sabre au clair, puis descend le sentier abrupt qui mène au rivage. À travers le frémissement des feuilles d'une treille sauvage, il guette ce vent, ce vent qui n'en finit pas de louvoyer et l'offre à l'Anglais ! L'ennemi héréditaire ! Son regard se porte sur le canot qui oscille sur les flots et doit le mener sur la Saal, en songeant avec inquiétude qu'au loin, veille la croisière anglaise.

Un de ces besoins pressants qui l'ont tant gêné lors de la bataille de Waterloo l'oblige à s'écarter à l'abri de la dune. L'Empereur est dans le cœur des Charentais et dans celui de ces marins fourasins qui ont encore en mémoire les pontons de

Plymouth et leur pertuis rouge de feu et de sang lors de la terrible bataille des Brûlots, en 1809. Une Fourasine recueille religieusement le sable humide dans une bouteille tandis que Napoléon reprend sa marche vers un destin qu'il ne peut deviner si funeste.

Il faut se hâter ; la mer se retire. Une partie de sa suite va devoir partir de la plage ouest de l'autre côté du fort. Il n'y a pas de jetée et rochers et vase bleutée l'empêchent déjà d'embarquer par ses propres moyens. Il croit deviner des larmes dans les yeux baissés d'André Baud, ce vieux cultivateur et marin chargé de le porter à dos d'homme.

Les avirons sur le canot sont relevés pour le saluer. Quand Napoléon monte à bord, suivi de ses généraux, s'élève un immense cri de la foule massée sur le rivage : « Vive l'Empereur ! »

Le canot quitte la protection de l'anse de la Coue et soudain, une forte brise de noroît l'assaille. Aix puis l'exil attendent Napoléon qui vient de quitter à jamais le continent.

Un vieux douanier, témoin de ce mémorable départ, rapporta : « Nous pleurions comme des filles ». Il grava « NAPOLÉON » sur un gros rocher où l'Empereur avait posé le pied. Conservé pieusement, la pierre fut insérée à l'extrémité du musoir de la jetée construite de 1834 à 1836. Effacée par le temps, l'inscription fut à nouveau gravée en 1890 mais définitivement enlevée lors de travaux en 1908.



**Frédérique Remy**

**« UN NOM SUR LA FALAISE**

***Un nom qui remplirait, tout seul, un panthéon***

***Est gravé sur les rocs écroulés de la Coue.***

***Que le bélier des flots désagrège et secoue,***

***Approche-toi, touriste, et lis... NAPOLÉON »***

***Elie Guillon – Poète et peintre Fourasin 1921-1956***

## Une association qui agit pour la Vallée d'Antenne



Le 29 septembre 2023, L'ANLP fête ses 30 ans à Prignac

Antenne – Nature – Loisirs – Patrimoine

• UNE ORGANISATION •

- **Des adhérentes et adhérents sont présents** dans presque toutes les communes (39 sur 43) soit 240 à ce jour, et une quinzaine ont lieu chaque année. Offrant un mélange très varié de métiers, la parité des sexes, plus de 40 élus et anciennes élues, 30 riverains, un brassage d'autochtones et de « rapportés », de sédentaires et « d'intermittents » de la vallée.

- **Un Livret d'accueil** (3<sup>e</sup> édition), offert lors de l'adhésion, présente les trésors cachés de la vallée, mais aussi nos 3 grandes finalités : **Connaître, Partager, Préserver**, nos réalisations et notre organisation.

- **Le site Internet** [www.valleedelantenne.info](http://www.valleedelantenne.info) a fait d'ANLP un Réseau citoyen numérique pour la Nature et le Patrimoine en Vallée de l'Antenne. Le site et son moteur de recherche ont reçu 258 000 visites depuis 2010. Mais nos 10% d'adhérents « postaux » ne sont pas oubliés.

- **L'Assemblée Générale annuelle** bien fréquentée (67 p. en 2022), est « nomade » elle aussi, à plusieurs voix et en images, suivie d'une conférence à thème - nature, préhistoire, histoire, techniques, explorations, développement durable – ou d'une animation (contes) et d'un succulent **repas charentais**.

- **Notre budget vise le « quatre-quarts »** : 25% de cotisations, 25% de soutiens publics (communes, pays, O.T, CdC, Région, Agence de l'Eau, Europe), 25% de mécénat privé et 25% des recettes de nos réalisations.

• UN CONTEXTE •

- **Coopérations avec les associations** de la vallée (*éviter les doublons, principe n°2*): ACCM (Cahiers de la Mémoire), SOS Rivières, Perennis, Couleurs de l'Antenne, Arts-Terre, Randonneurs (Cognac, Matha, etc.), Pêcheurs 16 et 17, Art et Bois, MRJC, Scouts, Soroptimist, Cognac Patrimoine, ARGT (Chérac pour sauver la Maison de la Gaieté), ARBMJ (pour le Balet des moulins de Javrezac), Retour aux Sources, Terre Habitat 17, Charente Nature, Maires pour la planète 17, etc. D'où des projets communs et de la co-animation.

... **et avec les communes et leurs élus-es** à Cherves-Richemont, Villars-les-Bois, Les Touches-de-Périgny, St-Sulpice-de-Cognac, Haimps, Matha, Burie, Cognac, Javrezac, Migron, Mons, Louzac, Brizambourg, etc.

- **Le mécénat se diversifie par projet** avec PME, artisans, agriculteurs : Garandeau, Serigraf16, Placo-plâtre, Revico, Biocoop, Moreau Imprimerie, Délice d'Authon, Espace Interim, etc.

- **Des perspectives multiples** : Maison(s) de la Rivière, Tour de Pays dans la vallée avec "voies vertes" et chemins "martiniens", gîtes d'étape, Echappées Nature dans le « marais-boisé » pour observation et sentiers patrimoine, cartes OSM valorisant les « trésors » de la vallée, Grand Livre de la Vallée, etc.

- **30 ANNEES EN QUELQUES FAITS MARQUANT,**

**ET DE BELLES RÉALISATIONS •**

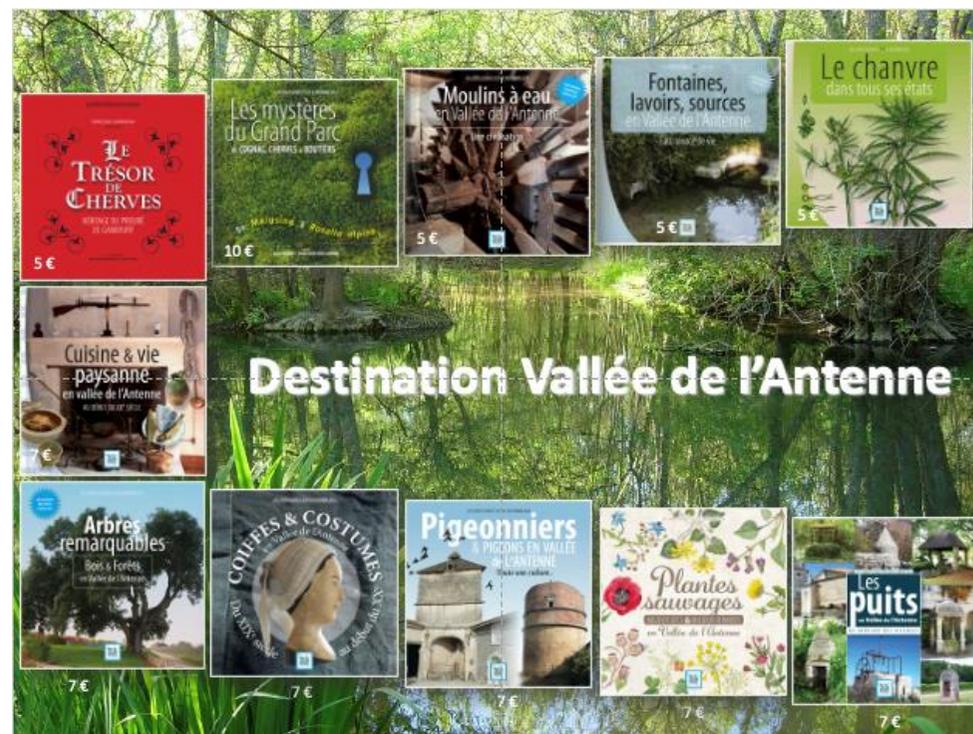
- **1993-3 - La sauvegarde du moulin de Prézier** à l'abandon (*passé de Praject 1475*) à Cherves est un des premiers buts de l'association ANL. Acheté par la commune en 1995, sa réutilisation touristique en gîtes est gérée par Grand Cognac à partir de 2006.

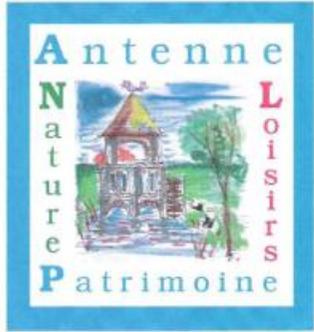
- **2004-11 – La focalisation sur toute la rivière**, et ses 50 km (275 km avec affluents, défluent et ruisseaux) ouvre son champ d'action à l'ensemble du bassin versant, notion hydrologique, et à sa vallée en Saintonge, notion socio-économique et culturelle, une vallée pluri-communale (43), multi-pays (3) et interdépartementale (2), reliant toutes les communes dans leur

unité historique et actuelle, à travers la vie de ses habitants actuels et anciens.

- **2006-10 – En s'ouvrant à tous les patrimoines**, ANL devient ANLP, association **endémophile** qui reconnaît peu à peu **leurs multiples liens** : orchidées & carrières, tritons & lavoirs, cigognes & roussoirs, chauves-souris et vieux bâtiments, etc. **28 conférences** en témoignent.

DEUX PRINCIPES D'ACTION sont alors mis en pratique dans la perspective d'un développement supportable par le milieu et tous ses habitants : « *se faire plaisir en étant utile à la vallée* » et « *pas de doublon* » mais des coopérations avec tous les acteurs locaux.





- **2007 - La valorisation du patrimoine vernaculaire**, souvent considéré comme « peu important », est mise en œuvre par l'image à travers **90 affiches** (43 communes, 16 biodiversité, 31 patrimoine de pays), **5 Concours Photo** : *Chemins, Cognac insolite (avec Cognac Patrimoine), Paysages de la vallée, Pierres pas comme les autres, l'Eau*, **6 dépliants** Protégeons les (orchidées, chemins, arbres, mares, papillons, rivière), **10 sentiers Patrimoine** (les 9 moulins d'Aujac & Authon, les 10 lavoirs de St Sulpice, les 3 coués de Mesnac, les Plâtrières de Nantillé, les 7 sources des Touches, etc.).
- **Un rapport à la Nature ouvert et créatif** a permis de réaliser **11 expositions** appréciées : *Moulins (2006), Pigeonniers (2007), Le Chanvre, Le Trésor de Cherves, L'Argile, Les Mystères du Grand Parc (avec Cognac Patrimoine), Moulins à eau (avec l'EDPC), Notre rivière (2013), Cuisine et vie paysanne, Coiffes et Costumes, Arbres remarquables de Cherves*, et des sorties découverte plantes anciennes, des anima-tions Land Art et Plantes sauvages, des inventaires flore et faune sauvage, des articles dans les bulletins municipaux, etc.
- **13 Livrets Patrimoine ont été conçus** à partir de 2011 pour prolonger les expositions, appuyés sur inventaires et diaporamas associés, construits en ateliers thématiques et tirés de 200 à 800 exemplaires, soit une diffusion de 5300 exemplaires. En projet : *Crouin, les Insolites, L'Art du Métal, Chemins anciens*.
- **2014** – Le chêne-vert de 500 ans appelé **l'Yeuse de François 1<sup>er</sup>** devient **Arbre Remarquable de France** à Cherves grâce à ANLP, après avoir gagné le Prix du Public du concours national ONF – Terre Sauvage.
- **Des Prix Orchidée et Phylloxéra** sont attribués chaque année par la **Commission de veille écologique** depuis 2008, pour les plus belles mises en valeur et hélas, pour des détériorations de la vallée.

- **Des chantiers de débroussaillage ou de restauration** : 20 chantiers depuis 2006 ont restauré 14 lavoirs, 5 ponts et passerelles, 1 pigeonier. ANLP a sauvé **le Grand chêne-vert** de la mairie de Cognac en 2016, **La Maison de la Gaieté à Chérac** par son inscription à l'IMH en 2017, **Le Balet des moulins de Javrezac** en 2018, le **Travail à ferrer de St-Sulpice** en 2022 et incité élus et propriétaires à les entretenir.
- **Des réunions générales dites « nomades »** animent depuis 2010 cette mise en valeur des communes avec la remise aux élus d'une affiche patrimoniale de la commune visitée, soit 41 à ce jour. **Les Nouvelles de la Vallée de l'Antenne** en donnent un écho régulier : 115 numéros à ce jour. Plusieurs communes nous demandent des articles **pour leur bulletin municipal**.
- **Un stand ANLP** se tient **dans les grandes manifestations** : foire aux pions, foire aux ânes, foire aux vins, marché des Borderies, marchés de Noël, forums des associations, etc. environ une quinzaine par an. La collecte d'informations y est abondante, les adhésions régulières.
- **Un Fonds documentaire** a été constitué et se développe autour de 44 thèmes et 125 sous-thèmes, dont 25 monographies de 21 communes, 273 documents, 5 000 photos. Les contes et légendes y ont une belle place, la carte de 14 sites préhistoriques et protohistoriques et celle des petits musées également.
- **2019 - Sud-Ouest-Mag** nous consacre sa couverture et 4 pages en rubrique « **Les gens qui sèment.** »
- **2020 - Deux jeux sont lancés** : après les Quiz sur notre stand, un **Memory de la vallée de l'Antenne** et un **Jeu des 7 familles de plantes sauvages** dans la vallée, sont en pleine diffusion.

## DES PEINTRES DE CHARENTES MARITIME

### DAUNAS Maurice, Victor, Félix

24 avril 1921 Marennes – 24 février 2007 Saintes

**Le moulin de la Baine à Chaniers** – Huile sur toile

42 x 55 cm – Collection particulière



**F**ils d'agriculteur implantés en Saintonge depuis de nombreuses générations, Maurice Daunas, orphelin de père s'engage à 17 ans dans la Marine Nationale.

Il effectue toute la guerre de 1939 à 1945 comme canonnière-pointeur sur des navires de guerre. Il échappe à la mort à plusieurs reprises.

Totalement autodidacte, Maurice Daunas commence à dessiner ses camarades de combat.

Après avoir été commerçant dans les Deux-Sèvres puis en Saintonge, il s'installe définitivement à Chaniers.

Maurice Daunas se consacre à la peinture à partir de 1978. Il fonde en 1984 « la Palette de Saintonge » puis en 1990, « les couleurs de Chaniers. »

Maurice Daunas peint à l'huile. Ses sujets sont les fleurs, les paysages. Il copie aussi les œuvres des grands maîtres.

Titulaire de très nombreux prix, il participe régulièrement aux expositions régionales notamment en Charente-Maritime. Son œuvre picturale est estimée à 1 000 toiles.

## DES PEINTRES DE CHARENTES MARITIME

### HOURREGUE Jean, Robert, Etienne

4 avril 1919 Pontacq (Pyrénées-Atlantiques) – 7 mai 1983 Astugue (Hautes-Pyrénées)

**La Baine à Chaniers** – Aquarelle

48 x 63 cm – Collection particulière



Le père de Jean Hourrègue était typographe mais, à la suite de blessures de guerre, il doit renoncer à sa profession pour devenir représentant de commerce. Enfant de troupe à Saint-Hippolyte-du-Fort dans les Cévennes, Jean Hourrègue obtient son brevet de mécanicien à l'école de l'air de Rochefort-sur-Mer en 1939.

Il se fixe dans un premier temps à Bordeaux. En 1949, Jean Hourrègue fréquente l'académie de la Grande Chaumière à Paris ainsi que l'école d'art de Saint-Luc à Bruxelles.

Il est professeur de dessin au collège de Saintes de 1954 à 1958 puis à Pau au centre d'apprentissage de jeunes filles. Jean Hourrègue dans les années mille neuf cent soixante ne cessera de voyager en France aussi bien en province qu'à Paris mais restera toujours fidèle à ses Pyrénées natales.

Il voyage aussi à Venise où il séjourne plusieurs mois, en Grèce, en Espagne, au Maroc et au Japon en 1974.

Jean Hourrègue, paysagiste, pratique l'huile et la lithographie mais sa préférence va à l'aquarelle et au lavis. Ses voyages alimentent une œuvre nombreuse.

Jean Hourrègue expose dans les galeries de Tarbes, de Pau, de Caunterets, de Saintes, d'Arcachon, de Bordeaux et de Versailles.

Jean Hourrègue a son atelier à Mordacq où il demeure jusqu'à la fin de sa vie. Hourrègue « Aquarelles et vagabondages à éditions Contentin.

Source - DICTIONNAIRE DES PEINTRES DE CHARENTE - MARITIME de naissance ou d'adoption - Tome 2 de François Wiehn

**François Wiehn**

## Kétoukolé 88



« Le Boutillon sans son Kétoukolé n'est pas tout à fait le Boutillon ».

Mais, derrière cette rubrique se cache un homme passionné par les outils anciens : Joël Lamiraud dit « Jhoël » !

Le 19 août dernier, à l'initiative de la Nine (une drôlesse du côté d'Angoulême), quelques patoisants et amis venus des deux Charentes se réunissaient pour « causer ». Tous avaient rendez-vous chez Joël pour la découverte de ce petit musée privé et familiale qui regorge de matériels et d'outils de menuisier, de charpentier, de ferronnier, de vigneron et d'ustensiles ménagers en tout genre. C'est la caverne d'Ali Baba pour les amoureux des anciens outils. De belles découvertes et quelques curiosités comme cet objet en terre cuite qui ressemble à une Quichenotte. Peu d'entre nous avaient les bonnes réponses et pas sûr que nous ayons tout retenu. Nous laissons cela aux lecteurs du Boutillon de Charentes ...promis, nous ne dévoilerons rien.

Un grand merci à Joël pour cette visite pédagogique, pour sa patience et à Martine son épouse qui a dû supporter toute cette équipée pendant plus de deux heures de temps.





Cet outil a été mis au point par un Saintongeais, en la personne de Mr Chaintrier de Plassay 17.

C'est un **plantoir de graines**, appelé également **semoir canne**. Il était utilisé le plus souvent pour semer les graines de betteraves (jhoutes), et planter les tubercules de pommes de terre. Mais il pouvait également être utilisé pour semer les petites graines de rutabaga, de maïs voire même de haricots.

C'est un outil à main de hauteur 84 cm, pour un poids de 1,9 kg. Il est composé d'un manche en bois et d'un réservoir de graines en acier galvanisé libérant la graine par le biais d'une lumière qui s'ouvre plus ou moins au fond du réservoir. Ce réservoir plus grand s'il s'agit de plantation de pommes de terre est fixé sur la canne qui est en deux parties coulissantes l'une dans l'autre avec un ressort de rappel chargé de ramener la canne à sa position de repos. Le trou du réservoir débouche sur un canal creusé dans le bois

inférieur de la canne. Le réservoir porte sur une plaque l'inscription "O Chaintrier PLASSAY (Chte Mme) BTE SGDG N° 858234".

L'homme qui sème/plante marche, en faisant des pas réguliers. Chaque pas détermine l'espace entre deux tombées de graines, soit entre deux plants à naître.

Le plant est introduit dans l'appareil. Le planteur appuie sa canne sur le sol, il l'enfonce en terre, il appuie sur la poignée commandant l'écarteur. La terre s'ouvre, La graine ou la pomme de terre tombe en terre. Le planteur retire alors le plantoir. Avec son pied, il pousse un peu de terre pour combler le trou et recouvrir le plant.



Mais utiliser cet outil ne semblait pas toujours si simple. Il fallait faire suivre un panier contenant les plants, porté bien souvent à la ceinture. Au printemps les terres ne sont pas toujours bien préparées, pas assez légères, ou ameublées. Si la terre est trop humide, il est facile de s'imaginer l'état du plantoir à sa sortie du sol, ramenant avec lui de la terre, et ceci en particulier dans les terres argileuses, d'où en ce cas, la nécessité de nettoyer le plantoir à chaque opération.

Réponses des lecteurs :

**Guy Nicolle de Saint Yriex sur Charente (16)** : L'objet présent est un semoir canne qui servait pour semer les betteraves. Il fallait mettre les graines dans la boîte et en marchant déposer la canne en appuyant un coup sec. Le semis était rapide et régulier.

Les graines étaient enfoncées dans le sol à la profondeur souhaitée. J'ai 83 ans. Je m'en suis servi.

**Jeanine Martin de Vénérand (17)** : Cet objet me fait penser à un semoir, la petite boîte recevait les graines ensuite enfouies dans la terre.

Sur la vidéo ci-après trouvée sur YouTube, vous trouverez également un autre type de plantoir, un peu rustique, à main :

<https://journalboutillon.com/2023/09/11/canne-a-planter-semer/>

Joël Lamiraud « Jhoël »

## Des Livres à vous Conseiller

### PONS, chroniques historiques – Ingrid Matamala

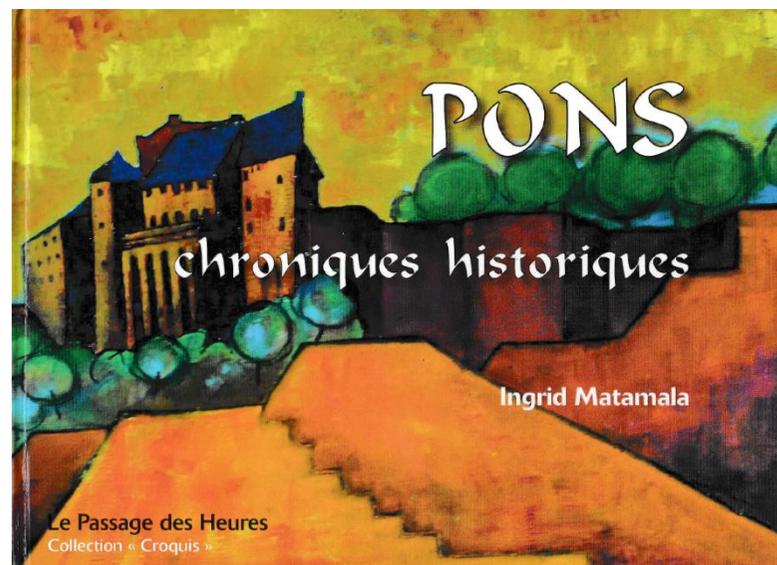
Il eût été dommage que la ville de Pons échappât au crayon précis et gentiment moqueur de la dessinatrice. La dame n'a pas son pareil pour saisir les détails d'un édifice remarquable (le donjon de Pons, par exemple, et ses transformations au cours de l'histoire) ou raconter avec humour les tribulations du buste du « petit père Combes », malmené à différentes reprises. Admirons également l'extraordinaire documentation qui lui permet de reproduire quatre « vues aériennes » de la place du château aux dates de 1600, 1720, 1910 et 2000.

Les personnages célèbres de la cité- et ils ne manquent pas- sont magistralement évoqués : A Pons, au Moyen Âge, on n'ignorait rien des tendances. Ainsi, tandis que le troubadour Renaud chantait *l'Amour courtois*, le troubadour Geoffroy lui donnait la réplique en célébrant *l'Amour charnel*. Ceci au temps des fameux sires de Pons dont ce livret nous offre une savoureuse galerie de portraits. Leur dynastie fut présente sans interruption de la moitié du XI<sup>ème</sup> siècle à la fin du XVI<sup>ème</sup>, époque à laquelle, en manque d'éléments mâles, elle dut céder la place à la lignée d'Albret.

Cette dernière ne manqua pas non plus de vedettes. César Phaebus d'Albret, maréchal à 39 ans, transforma le château et conçut le monumental escalier qui descend dans la vallée de la Seugne. Le mémorialiste Saint Simon vante également son salon parisien du quartier du Marais. On l'y voit ici pérorer au milieu des femmes d'esprit et des beautés de l'époque. La vertueuse Antoinette de Pons avait, elle, au début du siècle, tenu la dragée haute au roi Henri IV en quête d'aventure amoureuse. Ce qui lui valut la place de première dame d'honneur de la reine Marie de Médicis.

Et les pèlerins, direz-vous ? Ces anonymes en route vers Compostelle, sont, eux aussi à l'honneur dans cette chronique historique. Ceux du Moyen Âge, occupant le rond-point près de l'église Saint-Vivien, regardent passer ceux d'aujourd'hui en quête du fameux Hôpital des Pèlerins (classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO, s'il vous plait !) et du gîte qui les accueillera à l'étape.

Bien d'autres sites et d'autres personnages pontois figurent dans cette précieuse petite brochure. Un vrai régal pour les yeux et pour l'esprit qui égayera votre bibliothèque et aura autant de succès auprès des enfants que des parents.



*Pons, chroniques historiques* – Ingrid Matamala  
Editions Le Passage des heures – Collection « croquis »  
A commander en librairie ou sur internet. Prix estimatif : 20 euros

**Michelle Peyssonneaux**

## FEMMES COURAGES entre meurtre et naufrages 1879 à 1890 - Frédérique REMY

C'est à une enquête personnelle pour répondre à son énigme familiale que Frédérique Remy doit l'écriture de ce Roman Historique. Son grand-père, René Fillon racontait autrefois à la petite fille qu'elle était, la vie difficile de sa propre grand-mère, Amélie Fillon, pêcheuse de Fouras. Un meurtre avait endeuillé la famille en 1890. 130 ans après, elle part à la recherche de la vérité afin de libérer la mémoire familiale et préserver ses enfants.

Une fresque historique du Fouras d'antan à une époque où, peu à peu, la montée des Bains de mer commençait à remplacer la pêche.

Un hommage aux femmes à travers le destin de quatre pêcheuses fourasines. Comme dans tous les ports de pêche français, elles vivaient durement avec le souci prégnant de remplir les assiettes de leurs petits, de leurs drôles.

Prologue proposé par l'auteur elle-même :

« ELLES,  
Elles sont nées au XIXème siècle.  
Elles, ce sont : Maria, Anne et plus particulièrement Amélie, mon arrière-arrière-grand-mère, et sa belle-mère, Magdeleine, dont la vie dure et la force de caractère ont traversé le temps et les générations pour parvenir jusqu'à moi.  
Elles, ce sont aussi tant d'autres.

Elles, ce sont ces femmes dont la vie était synonyme de labeur, vivant avec la mort qui rôdait partout, surtout chez les pauvres.

Elles, ce sont ces femmes sans lesquelles nous ne serions pas là, ces femmes d'une autre époque, avec une autre vie, d'autres codes. Des codes, des

règles qui nous sembleraient injustes, ridicules, désuets, quelquefois inhumains mais c'était ainsi qu'elles vivaient ou... survivaient.

Elles étaient fortes, pourtant !

Elles étaient vivantes, courageuses, besogneuses.

Elles dirigeaient maison, enfants, et parfois mari sous des airs faussement soumis, par de petites touches, de petites ruses, de petites caresses, de petits chantages qui, mis bout à bout, arrivaient à infléchir, inverser une décision.

Elles ont façonné le socle de notre liberté.

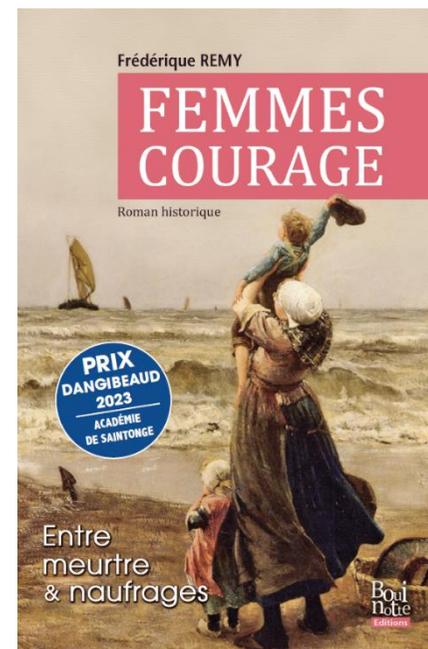
Grâce à Elles, depuis des générations, nos chaînes sont tombées, peu à peu, parce qu'Elles étaient différentes. La vie ne leur avait pas fait de cadeaux, aussi, devaient-Elles se battre encore plus que d'autres, à commencer pour leurs enfants, sans même se rendre compte qu'elles contribuaient à libérer leurs descendantes du joug de la domination masculine.

Elles n'étaient pas Louise Michel ou Marguerite Durand ; leur combat était plus silencieux.

Elles ont tout enduré mais jamais abandonné ».

Sur fond de bains de mer, entre naufrage et meurtre, voici leur histoire...

Femmes Courages – Frédérique Remy  
Editions La Bouinotte  
A commander en librairie ou sur internet.  
Prix estimatif : 13.50 euros



Dominique Porcheron

## Groupe Folklorique La Pibole Saintongaise de Courcoury (17)



Développer le goût pour les arts et traditions populaires de notre province à travers la musique, le chant, le théâtre et monologues en patois, la danse, la reconstitution des costumes, la recherche ethnographique, voici la belle promesse que vous propose **la Pibole qui va fêter ses 50 ans d'existence cette année.**



Ce groupe Folklorique composé d'une petite trentaine d'adhérents fait revivre et perpétue les traditions populaires de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle en Saintonge.



Le groupe est composé de danseurs, chanteurs et musiciens de tous âges, sans oublier les conteurs et acteurs patoisants.



Lors du dernier trentenaire, Jean-Louis Méchain l'ancien président avait évoqué et relaté la belle histoire de toutes ces années. Il a redit à tous, et par familles entières, combien ils pouvaient être fiers d'avoir fait vivre le folklore saintongais et représenté la région non seulement partout dans l'Hexagone mais également à l'étranger.

Jonathan Gelicus, actuel président de l'Association fait le vœu de doubler les effectifs et de se produire plus régulièrement toute l'année. Mais, l'essentiel n'est pas là : c'est le plaisir du vivre ensemble qui compte et la convivialité du groupe est son maître mot. Fin novembre 2023, le groupe va souffler ses 50 bougies, rendez-vous compte ? Longue vie à La Pibole !

Au fait ? Savez-vous ce que c'est une pibole ?

Rencontre avec le groupe Folklorique de la Pibole Saintongaise à Courcoury :

<https://journalboutillon.com/2023/08/15/rencontre-avec-la-pibole-saintongaise-lors-de-la-fete-de-loie-2023-a-courcoury/>



La fête de l'oie à Courcoury – mardi 15 août 2023 – La cavalcade en vidéo :

<https://journalboutillon.com/2023/08/16/fete-de-loie-2023-a-courcoury/>

**Benjamin Péronneau et Dominique Porcheron**

## Un dessin de Jean-Claude Lucazeau



### Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Dominique Porcheron (Le Fî à Feurnand) - bonsoirsaintonge@gmail.com

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre) - peronneaubenjamin@outlook.fr

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>